VOLUME VI. NUMERO 46.

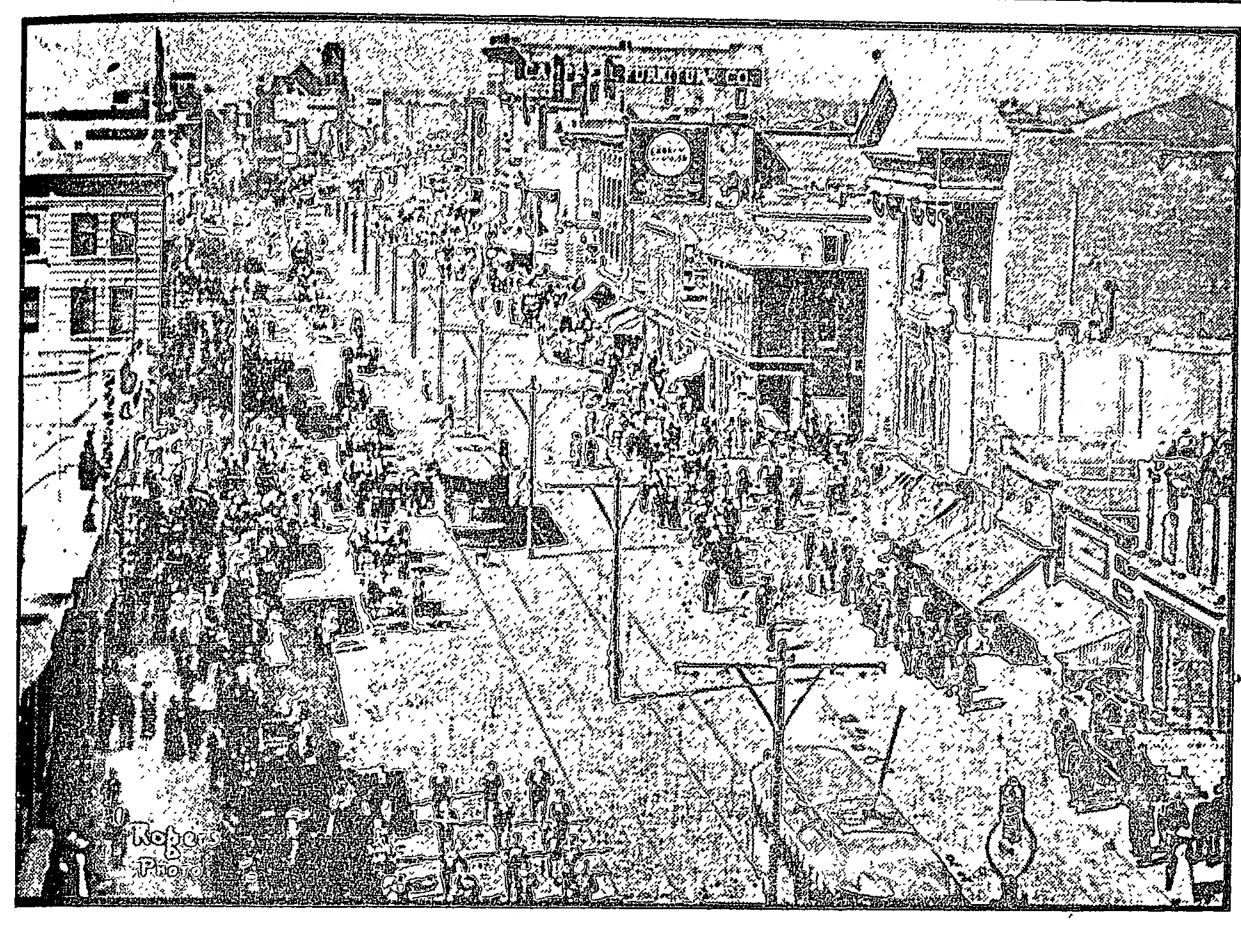
Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le plus ancien journal français à l'ouest de Winnipeg.

LE COURRIER DE L'OUEST

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest de Winnipeg.

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA., JEUDI, 24 AOUT, 1911. FONDE EN 1905.

Agriculteurs de l'Ouest, votez en faveur de la Réciprocité qui, seule, aménera l'aisance dans vos fermes



L'EXPOSITION D'EDMONTON.

Cette remarquable photographie a été prise jeudi dernier, lors du défilé des chevaux de travail, avenue Jasper. On peut se faire une idée assez exacte de la foule qui circulait dans nos rues pendant la semaine de l'exposition.

LA CAMPAGNE POLITIQUE A TRAVERS LE CANADA

Les nouvelles de la campagne électorale qui nous parviennent continuent d'être très encourageantes.

Dans Ontario, il est à peu près certain que la réciprocité va faire gagner aux libéraux plusieurs comtés.

La lutte dans la Colombie Anglaise se précise. L'hon. M. Templeman est candidat dans Victoria; l'hon. M. McBride, premier ministre provincial, lui fait une lutte acharnée, y employant toutes les ressources de son administration; mais le ministre du Revenu, qui a déjà eu à subir des luttes de ce genre, a pris ses mesures et compte sur une éclatante revanche de sa défaite de 1908.

Dans la province de Québec, les candidats libéraux sont presque tous à leur poste et commandent l'appui enthousiaste de tout le parti; tandis que, dans nombre de divisions il se produit des frictions entre conservateurs et nationalistes, les candidats d'un groupe se décidant difficilement à s'effacer pour ceux de l'autre.

* * *

La question posée aux électeurs est celle-ci: "Etes-vous POUR ou CONTRE la réciprocité?"

Si vous êtes en faveur vous devez voter pour les candidats libéraux.

* * *

Le côté le plus intéressant de la présente campagne électorale a été l'enthousiasme qui s'est manifesté dans les conventions libérales, surtout dans celles tenues dans les districts ruraux.

Les cultivateurs n'ont pas hésité à abandonner les travaux des champs, pour se rendre à ces conventions, ce qui prouve qu'ils s'intéressent énormément à cette question de réciprocité qui va faire le sujet des prochaines élections.

* * *

Partout des vieux conservateurs se prononcent en faveur de la convention douanière et renient du même coup leur parti, qui après avoir prêché cette politique, s'y oppose aujourd'hui.

* * *

De l'Atlantique au Pacifique, sans cesse grossissante, une vague d'enthousiasme soulève les populations en faveur de la réciprocité. Hier, c'était Ontario, qui, par la voix de Norfolk, un comté fortement conservateur, faisait à Sir Wilfrid Laurier, une réception magnifiquement enthousiaste, où plus de douze mille personnes se déclaraient de manière énergique, partisans irréductibles de la convention réciprocitaire.

* * *

Dans l'Ouest la situation est non moins favorable. L'Alberta et la Saskatchewan appuieront Laurier. Le sentiment réciprocitaire est tellement fort dans nos prairies que, ne pouvant l'endiguer, les candidats conservateurs tentent de le détourner à leur profit. Plusieurs d'entre eux, entre autres, le député John Herron, du comté de MacLeod, Alta., qui accompagnait M. Borden dans son tour de l'Ouest, se présentent favorables à la réciprocité. Dans MacLeod, les amis de M. Herron prétendent qu'il doublera ainsi la force de sa candidature, car 75 pour cent des conservateurs du comté réclament la réciprocité.

* * *

Depuis que la question de la réciprocité est carrément posée devant le peuple, les adhésions à la convention Taft-Fielding viennent de toutes parts, de toutes les classes de la société et ce qu'il y a de remarquable, c'est que le parti conservateur fournit un grand nombre de ces adhésions et non des moins importantes.

L'opposition a fait grand bruit, pendant la session, de la dissidence de trois députés libéraux: MM. Sifton, German et Lloyd Harris. Mais si ces députés ont abandonné le parti, ils n'ont pas pu entraîner avec eux leurs électeurs.

M. Sifton, désavoué par ses électeurs, n'est plus candidat.

M. German, mis en demeure de se rétracter, négocie avec ses électeurs, promettant, si la réciprocité est votée par le peuple, de ne pas s'y opposer.

M. Lloyd Harris, a dû, lui aussi, refuser d'être candidat, parce qu'on exige de lui l'engagement de voter en faveur de la réciprocité.

* * *

La réciprocité assurera l'aisance des fermiers de l'Ouest. Voter contre ce traité commercial **c'est voter contre ses propres intérêts.**

* * *

On publie un nouveau manifeste du chef de l'Opposition.

Evidemment, M. R. L. Borden a été convaincu, par la façon dont son premier manifeste a été accueilli, même par ses propres partisans, qu'il avait manqué son coup.

Et il essaie de se reprendre.

En jugeant ce manifeste de premier jet que la Presse Associée a répandu partout sur les ailes du télégraphe, le public conservateur et libéral n'a peut-être pas suffisamment tenu compte de l'état d'âme de M. Borden, immédiatement après ce coup de massue que fut pour lui la dissolution du parlement.

Etourdi et confus, il n'a pas eu le temps de rassembler ses idées, et il a dicté à la hâte une suite de phrases sans queue ni tête, qui ne rendaient vraiment pas justice à son intelligence, d'ailleurs très primesautière.

Maintenant qu'il a eu le temps de se remettre et de rassembler ses pensées épa..es, il lance un second manifeste. Ce ne sera peut-être pas le dernier.

* * *

Sir Wilfrid mène la campagne électorale avec une belle vigueur en province de Québec.

Chaque jour il parle devant des auditoires immenses et enthousiastes. Partout à Québec, à Trois-Rivières, à St-Eustache son succès est colossal.

Voici une dépêche qui nous parvient au sujet de la réunion de Trois-Rivières:

Trois-Rivières, 17. — Mardi, Ontario, à l'assemblée de Simcoe accordait à Laurier les honneur d'un triomphe; aujourd'hui, à Trois-Rivières, Québec lui a fait les honneurs d'une apothéose. Au milieu d'acclamations délirantes, le grand chef libéral, que chaque nouvelle année et chaque nouvelle oeuvre rendent plus chère à sa province natal, a reçu d'elle, cet après-midi, un accueil exubérant d'enthousiasme et d'attachement comme seule Québec sait en accorder à l'enfant préféré, orgueil de la famille canadienne-française. Jamais campagne libérale n'a été heureusement inaugurée avec de telles promesses, ou plutôt de telles certitudes de triomphe. Laurier est venu, il a parlé et il a reconquis cette province de Québec, qu'il a prise en 1896.

En pleine semaine, quand les récoltes réclament les bras à la campagne et la manufacture, les bras à la ville, de 16 à 18 mille personnes se donnèrent rendez-vous à Trois-Rivières pour recevoir celui qui reste, en dépit des attaques mesquines, le plus grand Canadien, non seulement de sa province, mais de tout le Canada. Et ce fut une scène splendide inoubliable, quand sur l'estrade, parmi les drapeaux, se dressèrent la haute stature et la tête, imposante, avec sa couronne de cheveux blancs, de Sir Wilfrid Laurier, de voir cette foule immense de 18,000 personnes éclater spontanément en acclamations et applaudir chapeaux en l'air, à pleine voix, à pleine poitrine et à plein coeur, le chef du parti libéral, le premier ministre du Canada.

* * *

Que les fermiers de l'Ouest se souviennent que le 21 septembre prochain ils décideront eux-mêmes une question du plus haut intérêt. S'ils veulent obtenir plusieurs cents de plus par minot de grain. DES CETTE ANNEE, ils doivent voter en faveur de la réciprocité.

A propos du timbre à deux cents

Le projet du timbre à deux cents entre la France et le Canada recueille chaque jour de nouvelles adhésions.

Les amis de la France et du Canada, qui s'intéressent au projet de l'abaissement du tarif postal pour le transport des lettres entre les deux pays, apprendront avec plaisir que cet intéressant projet recrute chaque jour de nouvelles et précieuses adhésions.

M. René Lemarchand nous informe qu'il vient de recevoir de Paris une lettre émanant d'une source autorisée qui lui annonce que l'hon. M. Lemieux, ancien ministre des Postes du Canada, et actuellement ministre de la Marine et des Pêcheries, a fait faire des démarches officieuses, sinon officielles, auprès du gouvernement français pour faire adopter le timbre à deux cents dans les relations postales entre les deux pays.

M. Lemarchand est assuré également, dans son projet, de l'appui des Chambres de Commerce française du Canada.

De Calgary à Edmonton en aéroplane

Un aviateur français entreprendrait prochainement de battre le record canadien de durée en volant entre ces deux villes.

Un de nos confrères de Calgary annoncé dans un récent numéro, l'arrivée à Calgary de M. Harry Williver qui effectue actuellement une tournée autour du monde avec un aviateur français; M. Williver annonce que ce dernier tentera de couvrir en aéroplane le trajet de Calgary à Edmonton.

L'aviateur, dont notre confrère ne donne pas le nom, a fait des envolées au Japon et en Australie.

Il termine en ce moment une engagement de deux semaines à Monolulu. Il doit quitter sous peu les îles Sandwich pour venir directement au Canada.

L'aviation fera sans doute des envolées à Vancouver et à Victoria avant de venir à Calgary.

M. Welliver est venu en avant, pour effectuer tous les préparatifs nécessaires à l'envolée sensationnelle de l'aviateur français; il a déclaré à notre confrère que l'aviateur en tentant une envolée de Calgary à Edmonton a le dessein de battre le record de la durée et de la distance pour le nord-ouest américain. Il a choisi la région des prairies de l'Alberta pour effectuer cette envolée car la nature du pays traversé lui semble en tout point favorable à son projet.

Tous les amateurs d'aviation d'Alberta,—et ils sont nombreux quoi qu'ils n'aient encore été favorisés sous le rapport des meetings d'aviation,—vont attendre avec impatience l'arrivée de l'aviateur français qui doit le premier relier nos deux plus importantes villes par la voie des airs.

S. G. Mgr. Mathieu

Les prêtres du diocèse de Régina se préparent à lui faire une belle réception.

Sa Grandeur Mgr Mathieu, récemment élevé au siège épiscopal de Régina, a eu ces jours derniers un entretien avec le Délégué Apostolique, Mgr Stagni, mais rien n'a été décidé au sujet de la cérémonie de son sacre. On attendra l'arrivée des Bulles pour fixer la date de la cérémonie et en commencer les préparatifs.

Une dépêche de Régina nous annonce que les prêtres du diocèse ont tenu une réunion pour préparer une réception au nouvel évêque. On a formé des comités qui se sont mis immédiatement à l'oeuvre pour régler les détails de la réception. On s'attend à ce que Sa Grandeur arrive à Régina vers la fin de septembre.

La consécration de la nouvelle église de Saskatoon a eu lieu dimanche dernier.

Sa Grandeur Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, a présidé la cérémonie, assisté de Mgr Pascal, évêque de Prince Albert.

Cette nouvelle église, d'une structure imposante, occupe un des plus beaux sites aux bords de la rivière Saskatchewan, elle coûte environ $40,000 et fait réellement honneur au Rév. Père Vachon, et aux catholiques de Saskatoon.

Les progrès de l'archidiocèse de Saint-Boniface

St-Boniface, 23. — L'archidiocèse de St-Boniface prospère d'étonnante façon. On fait à ce sujet la communication suivante: Mgr Langevin fait construire actuellement un grand séminaire qui coûtera $200,000. Les Révérendes Soeurs Grises construisent une maison-mère de $300,000. Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie font également bâtir un couvent de $250,000; toutes ces constructions seront érigées à St-Boniface.

A Winnipeg on construit une école catholique ruthène de $18,000. La paroisse St-Ignace établie depuis peu possède une église de $50,000. Dans la paroisse St-Edouard on va transformer complètement l'ancienne église. Les soeurs du Bon-Pasteur, arrivées récemment dans l'archidiocèse, font construire un couvent de $55,000. A St-Norbert les Soeurs de la Merci font construire un asile de $18,000. Le Rév. Père Poitras, de Fannystelle fait construire dans cette paroisse une église de $15,000. A St-Claude on construit également une nouvelle église qui coûtera $8,000. A Lorette, Brandon, Vandal, Snake Creek, Sifton, La Présentation, Sacré-Coeur on construit également de nouvelles églises et des couvents.

A Régina, la ville épiscopale de Mgr Mathieu, les religieuses de la Mission font construire actuellement un couvent qui coûtera environ $30,000.

Ces progrès parlent éloquemment en faveur de l'extension de l'église catholique à travers l'Ouest.

DECOUVERTE D'UN LAC DANS L'EXTREME NORD.

Ottawa, 22. — H. V. Radford, un explorateur parti il y a plus d'un an pour l'extrême nord canadien, vient d'informer le gouvernement fédéral de la découverte d'un lac de plus de 100 milles de long dans la partie inexplorée des steppes de l'extrême nord. Ce lac a été nommé le lac Lady Grey. L'explorateur Radford annonce également la découverte d'une large rivière de plus de six cents milles de long.

Radford vient de partir de Fort Résolution, sur le Grand Lac des Esclaves, pour gagner le détroit de Chesterfield, sur la côte ouest de la Baie d'Hudson, où le club Arctic de New-York a dû lui faire parvenir des vivres. L'explorateur, qui n'est accompagné que d'un seul blanc, ses deux autres compagnons ayant déserté, doit séjourner pendant deux ans chez les esquimaux des rives de la mer arctique canadienne dans le but de préparer un rapport sur ces indigènes pour la Société de Géographie de New-York. Radford explore également les régions inconnues du grand Nord canadien, situées entre le Grand lac des Esclaves, l'Océan Arctic et la rive ouest de la Baie d'Hudson. Il est, dans ces vastes solitudes, des indiens qui n'ont encore jamais vu de blancs et dont l'existence a été signalée il y a près d'un demi siècle par Franklin. Les résultats de l'exploration de H. V. Radford seront inestimables au point de vue de la géographie du nord américain.

Echos télégraphiques

LE DUC DE CONNAUGHT.

Londres, 21. — Le duc et la duchesse de Connaught sont partis de Londres, et, à leur retour visiteront le roi au Château Balmoral, puis se prépareront pour aller demeurer au Canada. Leur départ aura lieu le 6 octobre.

LA GELEE EST EVITEE.

Winnipeg, 23. — L'Ouest canadien a pu échapper à la gelée la nuit dernière. Il n'y a eu aucun dégat, mais beaucoup de fermiers ont eu une vive alerte. Après une froide journée le thermomètre est descendu rapidement pendant la nuit et, en beaucoup d'endroits, le mercure n'était qu'à un degré au-dessus du point de congélation.

Tout indique que la température remontera durant les quelques jours suivants. Le grain est superbe partout. Dans le sud des provinces de l'Ouest environ 70 pour cent du blé sont coupés.

LE DR. CLARK, CANDIDAT POUR RED DEER.

Red Deer, 19. — Le populaire député libéral de Red Deer, le Dr Clark, [illegible] candidat pour la circonscription par l'une des plus importantes conventions libérales dans l'histoire de Red Deer.

Plus de 150 délégués étaient présents. Tous se sont montrés partisans enthousiastes de la réciprocité.

LES SAUMONS DE COLOMBIE.

Prince Rupert, 22. — On vient de commencer les travaux de construction d'une usine de conserve de saumons sur les bords de la rivière Skeena. Cette usine coûtera plus de $250,000. Les produits de la nouvelle usine sont destinés aux villes des Etats-Unis où la réciprocité ouvrira un marché des plus avantageux. Les principaux actionnaires de cette usine sont MM. MacKenzie et Mann, du C. N. R.

UNE TEMPETE AU MANITOBA.

Winnipeg, 23. — La province du Manitoba vient d'être visitée par une violente tempête. La maison de ferme d'un M. Robinson a été soulevée par le vent et transportée avec ses habitants à plus de quatre cents verges. La maison a été presque totalement détruite, mais les occupants sont par miracle sains et saufs. Quelques champs de grain ont été détruits et d'assez nombreux animaux ont été tués.

A LA DYNAMITE.

Vancouver, 22.— Des cambrioleurs inconnus ont tenté vainement de faire sauter le coffre-fort de la Banque Union en faisant usage de dynamite. Ils s'étaient introduits dans la voute en perçant le plafond. Après plusieurs tentatives infructueuses ils s'enfuirent à l'aube sans être pris.

MGR BRUCHESI SERAIT FAIT CARDINAL.

Londres, 23. — Une rumeur persistante veut que Mgr Bruchési, archevêque de Montréal depuis 1897, reçoive sous peu la pourpre cardinalice. Un consistoire serait tenu à cet effet dès le rétablissement du Pape, ou même plus tôt.

MORT DE M. BEAUPARLANT.

Montréal, 22. — M. Beauparlant, député fédéral de St-Hyacinthe est mort hier des suites d'une péritonite. Ses funérailles ont eu lieu aujourd'hui.

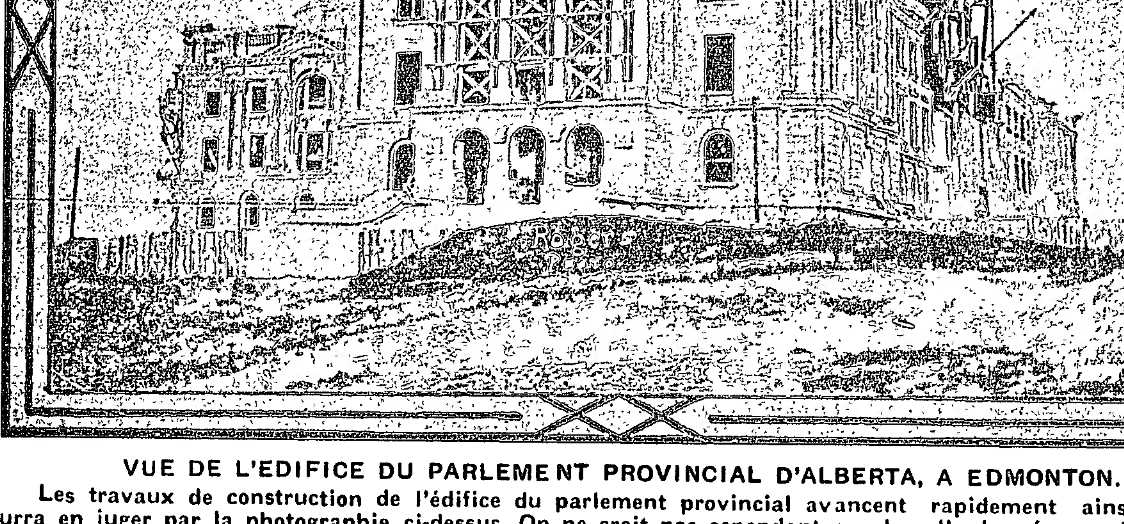
Sir Wilfrid Laurier, accompagné de plusieurs ministres fédéraux, y assistait.

LA GREVE EN ANGLETERRE.

Londres, 22. — La grève générale des employés de chemins de fer qui comprend plus de 250,000 grévistes a déjà coûté aux compagnies environ $50,000,000.

Plus d'un demi million de travailleurs sont en grève, et l'on redoute des troubles graves. A Liverpool la troupe a tiré sur la foule.

Le directeur de la Cie d'outils aratoires "John Deere", de Winnipeg, a déclaré publiquement que si la réciprocité est adoptée, cette compagnie réduira le prix des outils aratoires vendus au Canada.



VUE DE L'EDIFICE DU PARLEMENT PROVINCIAL D'ALBERTA, A EDMONTON.

Les travaux de construction de l'édifice du parlement provincial avancent rapidement ainsi que l'on pourra en juger par la photographie ci-dessus. On ne croit pas cependant que la salle des séances du parlement puisse être prête pour l'ouverture de la session qui aura lieu vers le 1er novembre. Le coût de ce superbe édifice sera d'environ $2,000,000.

UNE QUESTION INTERESSANTE POUR LES FERMIERS

LE FROID INDUSTRIEL.

L'élevage des bestiaux, pratiqué sur une vaste échelle dans l'Ouest canadien, a créé pour les fermiers un problème nouveau: celui de l'établissement d'usines pour la conservation des viandes par **l'air froid (Chilled meat industry).**

Nos fermiers se sont en effet rendus compte que la seule exportation du bétail vivant ne pouvait assurer un débouché suffisant aux produits de leur élevage, et ils multiplient actuellement les démarches auprès du gouvernement fédéral pour amener celui-ci à établir lui-même des usines frigorifiques.

Or qu'est-ce au juste que cette nouvelle industrie, et jusqu'à quel point peut-on songer à utiliser avantageusement ce que l'on nomme le "froid industriel."

Ce sont là deux questions dont la solution nous semble de nature à intéresser nos lecteurs de l'Ouest, qui ont fréquemment l'occasion d'entendre parler de "chilled meat industry", et qui ont besoin de quelque documentation à ce sujet.

Dans cette question du froid industriel, il s'est établi une confusion funeste: on a confondu la conservation pour l'air froid avec la conservation par la glace. On a voulu accepter les résultats en bloc, sans s'occuper des conditions du problème. Enfin, on a négligé les progrès accomplis depuis trente ans que cette industrie s'organise.

Et d'abord, le froid, produit par fusion de la glace, est un mauvais froid si l'on peut dire. La fusion de la glace produit de l'humidité qui agit fâcheusement. L'armoire glacière est donc défectueuse. La seule méthode parfaite est celle qui utilise l'air froid produit par une machine, telle que la machine à compression de gaz liquéfiables.

Elle consiste essentiellement en un compresseur qui comprime un gaz frigorifique, ammoniaque ou acide carbonique par exemple, en un condensateur où la chaleur de compression est absorbée, et en un évaporateur où le gaz en faisant sa détente produit le froid dans un serpentin. Ce serpentin refroidit un liquide rendu incongelable. Puis ce liquide glacé passe dans des appareils de distribution qui refroidissent les chambres comme un radiateur chaufferait les mêmes lieux. Le froid est ainsi obtenu au degré et à l'"hygrométrie" voulues.

C'est en 1874 que le grand Charles Tellier, l'inventeur génial et malheureux, avait installé, à Auteuil, auprès de Paris, la première usine frigorifique. Aujourd'hui, l'industrie du froid a des appareils parfaits, une technique sûre et une connaissance scientifique de l'utilisation du froid.

Pour l'installation d'un système frigorifique, ce qui importe avant tout, c'est qu'il n'y ait pas de changement de température et que le degré d'humidité de l'air ne varie pas. Il faudrait que toute denrée alimentaire fragile, une fois entrée dans le froid, n'en sorte plus. Prenons la viande, par exemple. L'idéal, serait que toute bête abattue soit aussitôt placée dans l'entrepôt frigorifique de la région. Des wagons frigorifiques de température égale à celle de l'entrepôt producteur la transporteraient à l'entrepôt vendeur. Elle n'en sortirait que pour la consommation. Elle passerait ce temps d'attente dans une manière de sommeil organique. Des entrepôts seuls, des wagons seuls ne peuvent réaliser cet idéal. Il y faut une organisation complète.

Mais quelle est la qualité des denrées ainsi soumises durant des jours au froid? Cette qualité est parfaite. On a voulu parfois et vainement discuter cette affirmation. Il faudrait nier des faits.

A maintes reprises des commissions d'hygiène, siégeant dans divers pays d'Europe, ont reconnu formellement l'excellence de la viande frigorifiée pour l'alimentation.

Veut-on des chiffres concluants? En Allemagne, pays à la population très dense, 603 villes possèdent des entrepôts frigorifiques pour la réception des viandes frigorifiées importées.

En 1880, l'Australie a envoyé en Angleterre 100 bêtes. En 1906, elle a exporté pour 436,230,425 francs de bêtes abattues. Pour le gibier, les volailles, les poissons, mêmes proportions, mêmes résultats, même avenir.

Un exemple: sait-on que le plus grand entrepôt de poissons de mer en Europe se trouve à Bâle? A l'aide miraculeuse du froid, cet entrepôt achète à bas prix sur les côtes de France le poisson, quand la pêche est bonne, et le revend à ce même pays en période de disette.

Pour le lait, les oeufs, le beurre, il en va de même. Le Danemark avec ses deux millions et demi d'habitants exporte plus de 200 millions de produits laitiers.

Cette utilisation du froid industriel a des conséquences infinies: dans toutes les directions de l'activité humaine, elle intervient: fruits, fleurs, fourrures, lainages, meubles, vêtements, collections, vinification, habitation, parfumerie, sériculture, laboratoire, sidérurgie, photographie, sport, thérapeutique, il n'est pas d'industrie, pas de commerce, pas d'effort qui ne soit tributaire du froid.

Il importe donc que notre pays ne reste pas plus longtemps au dernier rang dans cette industrie nouvelle; et les fermiers de l'Ouest peuvent être assurés de l'approbation générale dans leur campagne pour l'établissement d'usines frigorifiques dans nos plaines d'élevage.

L'HON. A. L. SIFTON PARLE EN FAVEUR DE LA RECIPROCITE.

Calgary, 22. — Le premier ministre d'Alberta, l'hon. Sifton, a fait ce soir son premier discours en faveur de la réciprocité, à l'occasion d'une réunion convoquée pour appuyer la candidature de M. Van Wart, le candidat libéral pour Calgary.

L'hon. Sifton a parlé de la promesse faite par Sir Wilfrid Laurier de faire remise à la province, aussitôt après les élections, des ressources naturelles provinciales. L'hon. Sifton a déclaré que le trésor de la province se ressentirait grandement en mieux de cette rétrocession.

Le premier ministre parlera samedi à Lethbridge en faveur de la candidature de M. Buchanan.

M. EDMOND ROSTAND GRAVEMENT BLESSE.

Biarritz, 22. — Le célèbre poète Edmond Rostand vient d'être victime d'un grave accident d'automobile qui met ses jours en danger. En allant de Cambo à St-Jean de Luz son automobile versa et M. Rostand fut pris sous la lourde voiture. On redoute des lésions internes et les médecins ont refusé de se prononcer sur la gravité des blessures. Les dernières nouvelles font craindre un dénouement fatal.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

14

LE SECRET DE LA LUZETTE

Je bondis de joie.

—Oh! quel bonheur! Je vous applaudirai, ne craignez rien!

—Cela dépend! La pièce ne vous plaira peut-être pas! riposta-t-il en souriant. Mais il faudra songer à votre toilette, Gaita. Vous arrangerez cela avec Mme Bardier, qui a vécu dans le monde avant d'entrer au couvent, et saura fort bien vous guider en cette circonstance. Si ma mère avait été ici, elle aurait accepté certainement de s'occuper de cette question, mais elle ne reviendra de Nice que quelques jours avant la représentation.

J'étais folle de bonheur, et le travail s'en ressentit quelque peu. Marcelle me regardait avec des yeux d'envie. Assister à une première—et surtout à une première de Gildas Le Guernez—était son rêve.

—Vous demanderez à Madame votre mère de vous conduire à une seconde, à une troisième, ou à une dixième! dis-je innocemment en manière de consolation. Ce sera toujours la même chose et même peut-être mieux, les acteurs étant plus sûrs de leur rôle.

Elle se mit à rire en me regardant avec quelque dédain.

—La même chose qu'une première? Vous n'y connaissez rien de rien, ma pauvre Gaïta! C'est tout ce qu'il y a de plus chic, d'avoir la primeur d'une oeuvre nouvelle! Vous verrez quelle salle aura M. Le Guernez! Toutes les plus hautes personnalités de Paris, dans tous les genres et de toutes les opinions.

Je levai les épaules en ripostant:

—Ce que ça m'est égal, les personnalités de Paris! Je vais entendre l'oeuvre de mon cousin, parce que je suis certaine que ce sera très beau; mais on l'aurait déjà jouée cinquante fois avant, que je n'en éprouverais pas moins de plaisir!

Marcelle pirouetta sur ses talons en marmottant entre ses dents:

—Vous avez joliment besoin de vous parisianiser encore, vous!

Elle avait vraiment changé en ces quelques mois, cette Marcelle qui m'avait plu par son air simple et bon enfant. De ses vacances, passées sur une plage à la mode, dans une société mondaine, elle était revenue poseuse, tout occupée de propos frivoles, et soupirait sans cesse après les vacances prochaines qui la libéreraient complètement cette fois. Alors elle irait dans le monde, elle trouverait peut-être très vite à se marier...

A quoi je répliquai un jour:

—Pourquoi cela vous presse-t-il tant? Moi, je conserverai ma liberté le plus longtemps possible, et même probablement toujours!

Marcelle et les autres jeunes filles qui l'entouraient me rirent au nez. Puis l'une d'elles me demanda:

—Etes-vous riche?

—Je n'en sais rien. Qu'est-ce que ça vous fait?

—Parce que, si vous l'êtes, on complotera bien vite contre cette chère liberté; mais si vous n'avez qu'une petite dot, on vous laissera bien tranquille, ne craignez rien!

Je me redressai comme un jeune coq.

—Si je suis riche, on ne me mariera toujours pas de force, j'imagine?

—Non, mais ces Messieurs seront si aimables, si empressés, que vous tomberez bien vite dans les filets de l'un d'eux!

Je répondis par une moue de dédain. Riche ou non, je me sentais de force à défendre mon indépendance.

Le jour de la première représentation arriva enfin. Dans l'après-midi, l'automobile de mon tuteur vint me chercher pour me conduire à l'hôtel Le Guernez, où je devais dîner et m'habiller ensuite pour partir avec la mère et la soeur de Gildas. Elles étaient arrivées cinq jours auparavant, et je ne les avais pas encore vues. Toujours froides et hautaines, elles ne m'inspirèrent pas plus de sympathie que la première fois. Toutefois, elles daignèrent déclarer que j'avais beaucoup changé à mon avantage, et comme, en fin de compte, c'étaient des femmes bien élevées, elles se montrèrent polies—ce qui me parut suffisant, la bonté prévenante de Gildas compensant amplement leur froideur.

Dans la chambre qui m'avait été réservée, je revêtis la robe blanche très simple que m'avait faite une bonne couturière, sur les indications de Mme Bardier. Une fois habillée, quand je me regardai dans la glace, je ne me reconnus plus. C'était la première fois que je me trouvais en toilette un peu élégante. Puis je m'avisai de remarquer que mes traits avaient changé, que mon teint naguère un peu brouillé devenait très blanc, que ma taille se faisait mince, et que j'avais légèrement grandi.

—Tiens, c'est vrai, je dois être jolie cette année, d'après la prédiction de Marcelle! songeai-je.

Là-dessus, sans m'attarder sur cette idée, j'enfilai mes longs gants—non sans peine, car cette opération était difficile pour mon inexpérience, puis je redescendis et me renseignai près d'un domestique que je rencontrai dans le vestibule pour savoir où je trouverais M. Le Guernez.

—Monsieur est dans son cabinet, me répondit-il. Mademoiselle veut-elle que je lui montre?...

Ce cabinet était une très vaste pièce, tendue de tapisseries, garnie de superbes meubles anciens. Tableaux, bronzes, objets d'art, fleurs à profusion l'ornaient. Gildas, debout devant la fenêtre ouverte—le temps était humide et doux, ce soir—fumait une cigarette, qu'il jeta en me voyant apparaître.

—Vous, Gaita!,,, Vous venez me montrer votre toilette?

—Justement! Dites-moi si rien ne cloche, car vous savez, je n'y entends pas grand'chose!

Il se mit à rire.

—Et vous vous figurez que j'ai plus d'expérience? C'est à ma mère ou à ma soeur qu'il faut vous adresser, ma pauvre Gaita.

—Non; j'aime mieux que ce soit vous! Elles sont trop... trop... Enfin, je suis trop petite fille pour elles, voilà! Mais vous, vous êtes très bon... et puis je suis sûre que vous saurez très bien me dire si je suis coiffée de travers, par exemple. Vous vous rappelez, mon chapeau, quand nous sommes partis de la Mailleraye?

Il sourit avec quelque malice.

—Ces souvenirs sont-ils maintenant tout à fait sans rancune, Gaita?

—Il me semble que oui... Dites-moi si je suis bien comme cela, mon cousin?

Et je me mis à tourner lentement devant lui.

—Très bien!... Mais vous vous êtes encore coiffée en fillette.

—Oui, je ne sais pas autrement.

—Ma mère ne vous a-t-elle pas envoyée sa femme de chambre?

—Si, mais je l'ai remerciée, car j'aimais mieux m'arranger toute seule.

—Petite indépendante!

—Oh! pour cela, oui! Un de ces jours, je m'amuserai à me faire coiffer à ma façon, pour voir comment je m'en tirerai.

—C'est cela, une coiffure personnelle, au lieu de la coiffure de tout le monde que chacune s'empresse d'adopter, même quand elle gâte complètement sa physionomie.

—Ah! vous m'approuvez? Tant mieux!... Mais, puisque je suis là, il faut encore que je vous demande quelque chose. Est-ce que je suis jolie?

Pourquoi donc fronçait-il légèrement les sourcils? Pourquoi son regard prenait-il cette expression froide et contrariée?

—Qu'avez-vous besoin de savoir cela? dit-il d'un ton un peu sec.

—Mais pour me renseigner!... Est-ce mal?

—Non, ce n'est pas mal... Mais soyez sans crainte, on se chargera de vous l'apprendre!

Une sorte de sourire ironique entr'ouvrait ses lèvres, mais ses sourcils se détendaient, et son regard reprenait l'expression habituelle.

—Alors, Gaita, je vous souhaite de trouver quelque amusement à cette soirée. Demain, vous me direz votre opinion sur "le Manoir"...

Un bruissement de soie l'interrompit. Mme Le Guernez et Laure apparurent, déjà enveloppées dans leurs sorties de théâtre.

—Cela peut aller, déclara Mme Le Guernez. Mais vous n'avez pas d'éventail, Gaita?

—Non, Madame.

—Si, elle a tout ce qu'il faut, ma mère, dit Gildas. Attendez-moi quelques instants.

Quand il revint, il tenait à la main une boîte longue et un écrin. De la première, il sortit un éventail de plumes blanches, de l'autre un fil de perles.

—C'est vrai, sa mère était bien pourvue de tout, dit Mme Le Guernez. Et elle peut être sûre d'avoir quelque chose d'élégant et de distingué, car Germaine s'y connaissait!

Elle m'attacha autour du cou le fil de perles, et me mit entre les mains l'éventail.

Laure laissa échapper un rire moqueur.

—Ne le tenez pas d'une façon si gauche, Gaita! Vous avez l'air de ne savoir qu'en faire!

—Laisse-là donc! interrompit Gildas. Elle s'y habituera... trop vite peut-être.

—Pourquoi trop vite? questionnai-je.

Prévenant la réponse de son frère, Laure répliqua:

—L'éventail sert beaucoup à la coquetterie féminine, apprenez-le, Gaita. C'est...

Gildas l'interrompit d'un ton un peu sec:

—Il est inutile de renseigner Gaita à ce sujet. Elle a mieux à faire que de connaître ces frivolités!

—Et d'ailleurs, nous sommes en retard! ajouta Mme Le Guernez. Bonsoir, Gildas. Demain, nous t'apprendrons ton succès.

—Comment, vous ne venez pas, mon cousin? m'exclamai-je avec stupéfaction.

—Je n'assiste jamais à la représentation de mes oeuvres, Gaita. A demain donc... ou peut-être à cette nuit, car si je ne suis pas couché encore au moment de votre rentrée, je viendrai m'informer du résultat.

Quelle inoubliable soirée! "Le Manoir" était une oeuvre admirable, et remporta un succès inoui. Comment exprimer l'enthousiasme qui me soulevait, et, à certains instants, remplissait mes yeux de larmes! Personne, ce soir-là, dans l'assistance pourtant empoignée, n'applaudit plus ardemment Gildas Le Guernez que sa petite pupille.

Mes cousines exultaient, malgré leur habituelle froideur; mais je crois que c'était surtout d'orgueil satisfait. Il y avait dans leur loge trois dames très élégantes, leurs amies, auxquelles elles m'avaient présentée très succintement, plus M. Bierne, un sculpteur de talent, récemment fiancé à Laure, et un jeune parent de Mme Le Guernez, Antoine Darblon, grand brun à l'air poseur et à la mise recherchée. Celui-là m'avait regardée avec un drôle d'air, puis il avait chuchoté avec Laure. Des bouts de phrases seuls parvenaient à mes oreilles:

"Des yeux uniques!... Cinq cent mille francs... Jeune sauvage... Se fera très bien..."

Mais je ne prêtais pas attention à cet entretien. Tout mon intérêt était pour la salle d'abord, garnie de délicieuses toilettes—il paraît que Tout-Paris était là—puis ensuite, puis uniquement pour la scène, dès que le rideau se fut levé.

Aux entr'actes, on venait saluer mes cousines et les féliciter. Je demeurais à l'écart, me renfermant dans l'émotion délicieuse dont les vers de Gildas me pénétraient. Mais, à un moment, M. Darblon s'approcha de moi et me dit en souriant:

—Si j'en juge par l'expression de votre physionomie, Mademoiselle, je crois que notre commun cousin a en vous une fervente admiratrice de ses oeuvres?

(A suivre).



Coin Feminin

CHRONIQUE

LES CERCLES DE FERMIERES.

Le dernier Bulletin des Institutions économiques et sociales, publié par l'Institut International d'Agriculture de Rome, contient d'intéressants détails sur une question dont j'ai déjà eu à différentes reprises l'occasion de parler ici même.

Il s'agit du mouvement féminin d'organisation rurale qui se propage peu à peu de pays à pays, et dont l'action bienfaisante s'effectue au moyen de "cercles de fermières."

Tout le monde reconnaît désormais l'excellente influence que la femme peut exercer dans le champ de l'économie rurale, mais jusqu'à présent sa participation aux intérêts de l'agriculture ne s'était manifestée qu'isolément, sans qu'il existât un organe apte à recueillir ces nouvelles forces en une action déterminée et constante.

La Belgique, ce richissime champ d'expériences sociales, est une des premières à nous donner l'exemple de ce que l'on pourrait obtenir de l'organisation des femmes de la campagne. A côté des nombreuses associations agricoles, composées pour la plus grande partie d'hommes, nous voyions, pendant ces cinq dernières années, naître dans ce pays et se répandre rapidement les associations de femmes appelées "cercles de fermières", dont on eut un premier exemple au Canada.

La raison principale qui poussa à la fondation de ces institutions fut le désir d'en faire une digue destinée à arrêter l'exode des campagnes, qui prend des proportions de plus en plus menaçantes.

On pensa qu'un des moyens les plus efficaces pour combattre cette émigration pouvait consister à s'adresser directement aux femmes, aux mères, en leur faisant apprécier les avantages de la vie des champs, en les prémunissant contre les mirages de la ville, en leur donnant une instruction professionnelle qui leur permettrait de se consacrer avec plus de soin aux occupations qui leur sont spécialement confiées, la laiterie, le poulailler, etc.

Les écoles ménagères ambulantes, qui fonctionnent déjà depuis plusieurs années pourvoyaient bien à ce besoin, mais il fallait que l'action qu'elles exercent ne fût pas perdue.

Il était donc nécessaire de réunir les femmes de la campagne en associations permanentes. C'est ainsi que se créèrent, en 1906, les premiers cercles de fermières. Ils se propagèrent rapidement dans toute la Belgique, surtout par l'entremise des catholiques; ils ont atteint aujourd'hui le nombre de 75 et comptent 7,000 sociétaires.

L'organisation en est simple. Pendant la session d'une école ménagère ambulante, on recrute, à l'aide des élèves elles-mêmes, les sociétaires parmi les fermières des environs et on fonde le cercle. Ce dernier est administré par une présidente, deux vice-présidentes, trois secrétaires et une secrétaire-trésorière. La cotisation sociale est de 50 cents, à l'aide de laquelle on pourvoit aux besoins sociaux, on achète des objets d'usage domestique, des semences sélectionnées, etc.

Pendant les réunions qui ont lieu cinq fois par an on donne des conférences, on organise des concours agricoles, des leçons pratiques. Presque tous ces cercles possèdent une bibliothèque composée de livres d'économie domestique, d'hygiène, d'agriculture, de laiterie, d'élevage, etc. Deux journaux, la "Fermière" pour la partie wallonne, et la "Boerin", pour la partie flamande de la Belgique, sont les organes de propagande de ce mouvement rural féminin.

Les résultats de ces intéressantes organisations féminines furent, dès le début, des plus heureux: les fermières viennent assidûment aux réunions; elles s'intéressent vivement aux conférences et en tirent profit, ainsi qu'il en résulte clairement des notables progrès déjà accomplis dans l'élevage de la volaille, la fromagerie, la fabrication du beurre et des conserves, en un mot dans toutes les industries de la ferme où les femmes exercent une action sensible.

En attendant que l'on en vienne, dans l'Ouest, à une organisation de ce genre, il est au moins intéressant de suivre de près les progrès inéluctables du mouvement féminin d'organisation rurale, dont nos soeurs d'outre-mer nous donnent actuellement l'exemple.

MAGALI.

Etude de jeune fille

Elle passe, onduleuse et lente, à pas furtifs
S'allongeant sous le dôme assombri de l'ombrelle...
Oisifs et promeneurs n'ont des yeux que pour elle...

Vos babils sans raison, vos pauses sans motifs
Et tout ce vous si souple, et ces yeux de gazelle
Sont un rythme qui glisse Adieu, Mademoiselle!

—Elle est passée... Autour d'elle flotte et s'accroît
Le mystère... Je pense à l'irréelle acanthe
Effeuillée au fronton du temple, loin des croix...
Et Psyché s'extasie, et Chérubin se gante...

Sous ce front pur, nimbé de candeur ignorante
Luit une ardeur réveuse où tremble un pâle effroi;
Quelque brève étincelle, en ce marbre encore froid
Trahit un feu rongeant l'écorce indifférente.

Mille songes mort-nés, vol de papillons ivres,
Brocarts incinérés, soie éteinte, ors menteurs,
Vibrent dans l'imprécis du cerveau, créateurs
D'un troublant incertain dont rien ne la délivre.

Or, c'est un clair reflet que je lis en ton livre,
Enfant! C'est le reflet d'un moi plein de stupeur,
Un moi timide auquel la vie âpre fait peur,
Un rêve irrésolu qui s'obstine à la vivre;

Je reconnais en toi, quand ma main prend ta main,
L'atroce indécision, épave en mal de rives,
Où se perd mon désir vague d'espoirs humains;

Et comme toi, je suis, métal creux, couleurs vives,
Le visionnaire aveugle aux chimères naïves,
Inapte à retrouver ses pas sur le chemin.

GEORGES RYVAL.

(Pastels et Pénombres)

PETIT COURRIER

Letitia.— Vous trouverez dans la page du cultivateur une excellente récette de fromage à la crème.

Vous habituez-vous à votre nouvelle vie? Je garde un bon souvenir de vos précédentes visites. A bientôt?

Langy. — Je ne suis pas sûre d'avoir correctement déchiffré le pseudo. Vous êtes la bienvenue, et ce n'est pas votre reproche qui vous attirera grise mine. Soyez indulgente envers la grande amie qui a vraiment besoin de repos. Entre quinze et cinquante. Devinez!

Motte Noire. — Qui vous a dit? Les voeux sont arrivés à temps. Je vous remercie pour l'intention délicate.

Miss Pratique. — Un coussin brodé de fleurs champêtres et attaché au dossier par des rubans de couleur assortie. Une de nos amies, "Petite Fée" se chargerait certainement de ce travail et à des conditions avantageuses. Je tiens son adresse à votre disposition. Vous êtes la bienvenue, n'en doutez pas.

Benjamine. — Votre petit mot m'a fait plaisir. Vous n'êtes jamais indiscrète, ou plutôt j'aime votre indiscrétion. Vous acceptez si bien la gronderie! Mes amitiés à votre maman et ce que vous désirez pour vous.

Flo. — Je ne puis qu'applaudir à ce courageux projet. Vous me semblez en d'excellentes dispositions d'esprit pour réussir. Ne hâtez point trop les choses cependant. Vous seriez très gentille de me faire connaître les résultats car je m'intéresse beaucoup à votre vaillant effort. Amitiés et bon courage.

Un lecteur. — Cette publication était éditée à Paris; elle a cessé de paraître depuis quelques mois. Adressez simplement "Librairie Hachette", Paris; cela suffit pour que la lettre parvienne. Il faut compter environ un mois pour obtenir une réponse. Merci de votre bienveillante appréciation.

MAGALI.

Nouvelles régionales

VEGREVILLE, Alta.

Une assemblée des cultivateurs du comté de Victoria a eu lieu le 19 août à Végreville, Alta.

L'assemblée se constitua immédiatement en association politique sous la présidence de M. Austain.

Après l'adoption de divers motions d'ordre intérieur on proposa que l'assemblée choisisse un candidat pour la prochaine élection fédérale, ce candidat devant être indépendant de tout parti.

M. Jackman fut choisi par 29 voix contre 13 à M. Graham.

Un comité de neuf membres fut formé pour collaborer aux efforts des membres du bureau de l'association. Ce comité se compose des personnes suivantes: MM. Edouard Labrie, St-Edouard; Robert D. Barré, Lac St-Vincent; Hamilton, Stone, Taylor, Heathcok, Rodwell, Wilson et Gilchrist. L'association déclara adopter le programme des cultivateurs soumis en décembre dernier à Ottawa avec en plus le contrôle des lois par le peuple par l'entremise du référendum.

M. Jackman, le candidat des fermiers, parlera à Brosseau, le 4 septembre à 1 heure p.m.; à St-Paul, le 4 septembre à 7 h. du soir et à Lafond, le 5 septembre, à 10 h. a.m.

ST-DENIS, Sask.

Le terrible orage qui vient de balayer le Manitoba et une partie de la Saskatchewan, ne nous a pas épargné et s'est fait sentir dans toute sa force ici.

La foudre est tombée en de nombreux endroits. Chez MM. Caillez, à trois milles du village, elle a provoqué un commencement d'incendie.

Réveillés en sursaut, les habitants eurent tôt fait d'enrayer les flammes. Nos amis en furent quittes pour la peur.

—La superbe récolte que nous avons dans la région donne beaucoup d'activité aux fermiers. Si la température se maintient favorable, la moisson sera générale cette semaine.

—Notre nouveau bureau de poste doit ouvrir dans quelques jours; c'est notre curé qui remplit les fonctions de maître de poste.

AUX ELECTEURS DU DISTRICT FEDERAL DE VICTORIA, Alta.

Messieurs,

Lors de la convention des fermiers du district fédéral de Victoria, tenue à Végreville, le 19 août, j'ai été choisi comme candidat indépendant.

Depuis déjà plusieurs années les cultivateurs se sont aperçu que les lois les concernant ne sont faites dans leur intérêt propre, mais bien dans celui d'une autre partie de la population, aussi sommes nous décidés à combattre nous-mêmes en faveur de notre cause à la Chambre des Communes.

Si je suis élu, je m'engage à faire tout en mon pouvoir pour que le peuple ait dorénavant le droit de contrôle sur la législation. Je m'engage également à aider à l'adoption du bill de réciprocité, ainsi qu'à demander que satisfaction soit donnée à toutes les demandes faites par les fermiers lors de l'envoi d'une délégation à Ottawa en décembre dernier.

Je m'emploierai également à obtenir tout ce qui serait d'un avantage quelconque pour les fermiers.

J'ai remis ma démission au comité nommé à cet effet lors de la convention. Ce comité pourra par la suite, si je suis élu, se servir de cette démission s'il lui semble que j'ai manqué à mes engagements.

(Signé) W. J. JACKMAN, East Clover Bar.

MIEUX QU'UNE CORRECTION.

Corriger un enfant ne l'empêche pas de mouiller son lit. Il y a une cause physique à cet ennui. **Mrs. Summers**, Box W. 412, Windsor, Ont., enverra gratuitement à toutes les mères son traitement effectif ainsi que toutes les instructions nécessaires. N'envoyez pas d'argent mais écrivez aujourd'hui si votre enfant vous cause des ennuis de ce genre. Ne blâmez pas votre enfant, il n'y peut rien. Le traitement guérit également les adultes et les gens âgés qui ont des troubles urinaires de jour ou de nuit.

ON DEMANDE— Une servante générale. S'adresser à M. Kimpe, 1160 MacKay Ave., Edmonton.

TERRE A VENDRE—Une magnifique terre située à un demi mille de l'église de la Rivière Qui Barre, sur laquelle il y a à peu près quarante acres en culture, avec tous les bâtiments nécessaires. Pour plus amples informations s'adresser à M. Kimpe, 248 Jasper Ave., E., Edmonton.



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur droit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans la voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district peut en acheter un dans certains districts, aux conditions suivantes

Prix $3.00 l'acre. Devoirs:— Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

Charbon.— Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable d'une mine.

W. W. CORY
Député ministre de l'Intérieur.

N.B. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 — Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. **Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1676.**

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents t de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 98. Edmonton, Canada.

EDMONTON, ALTA., JEUDI, 24 AOUT, 1911.

Aveugle ou inconséquent...

Il faut être l'un ou l'autre pour croire à la défaite de la réciprocité dans l'Ouest.

Depuis que la question de réciprocité a été soulevée au Canada, les adversaires du gouvernement ont tenté bien des manoeuvres pour amener les électeurs à ne se faire qu'une opinion erronée de ce traité commercial avec nos voisins.

Ils ont parlé d'annexion inévitable. d'infidélité à l'empire, de ruine des industries et des chemins de fer canadiens!..

Ne pouvant baser leurs discours sur aucune documentation sérieuse, ils en ont été réduits à déclamer pathétiquement; ils se sont arrogés le monopole du patriotisme canadien; ils n'ont pas hésité à accuser le gouvernement Laurier de mener sciemment le pays à la ruine.

Le bon sens populaire a cependant fait bonne justice de cette vaine phraséologie, et nul se s'y est laissé prendre.

Les cultivateurs de l'Ouest notamment, qui savent ce que signifierait pour eux la mise en vigueur d'un traité de réciprocité, ont eu dès le premier jour une claire compréhension de la question.

Derrière les périodes ronflantes du chef de l'opposition et de ses amis ils ont vite aperçu le désir avide de s'emparer du pouvoir qui tenaille ces orateurs soit-disant désintéressés. Ils n'ont pas été dupes de la manoeuvre tentée par les conservateurs pour leur permettre de s'emparer du pouvoir à la faveur d'un équivoque habilement créé.

Les libéraux, en parlant de réciprocité, ont constament cité des chiffres; ils se basent sur des documents qui appellent au bon sens des électeurs. Peut-on citer un seul discours anti-réciprocitaire dont la documentation ne soit pas plus ou moins tronquée?

On a beaucoup cité déjà de raisons pour lesquelles le traité de réciprocité doit être adopté par le peuple canadien. Il semble qu'il n'y ait plus grand chose de nouveau à dire à ce sujet. L'on se trompe; les bonnes causes ne sont jamais à court d'arguments.

Voici par exemple un tableau éminemment instructif que vient de publier le Département du Travail à Ottawa sur les prix comparés payés pour les produits agricoles au Canada et aux Etats-Unis. La moyenne est prise des ventes effectuées au cours des cinq dernières années:

CEREALES.				
Blé	Winnipeg,	95 cts	Minneapolis,	$1.04
Avoine	Toronto,	44 cts	Buffalo	46 cts
Orge	Toronto,	57 cts	Buffalo	76 cts
Orge,	Winnipeg,	49 cts	Duluth	61 cts
Seigle	Toronto,	71 cts	Buffalo	88 cts
FOURRAGES.				
Foin	St-John	$12.00	New-York	$21.89
Foin	Montréal	$12.98	Boston	$19.69
Foin	Toronto	$12.57	Buffalo	$16.30
BESTIAUX.				
Boeuf (100 lbs).	Toronto	$5.51	Buffalo	$6.48
" " "	Winnipeg	$4.22	Chicago	$7.04
Porcs (100 lbs).	Toronto	$6.96	Buffalo	$7.35
" " "	Winnipeg	$5.60	Chicago	$7.00

Ce tableau est semble-t-il suffisamment éloquent pour que tout commentaire soit inutile!

D'après les apparences actuelles la récolte de blé, avoine, orge et foin sera, aux Etats-Unis, en déficit considérable sur celle de l'an dernier.

De ce côté-ci de la frontière internationale nous aurons par contre une récolte exceptionnellement abondante. Il s'ensuivra donc que nos produits vont faire prime sur le marché américain.

Or, si la réciprocité n'est pas mise en vigueur à temps pour l'exportation de nos céréales, la douane américaine taxera celles-ci d'une dizaine de millions de dollars de droits en tout.

Si, au contraire la réciprocité est votée, ces dix millions demeureront dans la bourse des cultivateurs de l'Ouest.

C'est à ceux-ci que nous posons maintenant la question suivante:

Etes-vous partisans du gouvernement Laurier qui veut protéger vos intérêts en mettant la réciprocité en vigueur, plutôt que de l'opposition qui trouve rationel qu'une part énorme de la juste rétribution de vos peines aille au trésor américain sous la forme de droits de douane?

Il faut être aveugle ou inconséquent pour croire que le 21 septembre prochain les cultivateurs de l'Ouest sacrifieront naïvement leurs intérêts pour faire le jeu de quelques politiciens ambitieux.

La campagne francophobe se précise

A propos du siège épiscopal de Régina

Que la théorie de Mgr Bourne, sur l'anglification de la religion catholique au Canada, compte de fervents adeptes dans les cercles du Vatican, voilà qui désormais ne fait plus de doute.

Dans son dernier numéro en effet la publication romaine catholique de langue anglaise, "Roma", publie quelques commentaires sur la nomination de Mgr Mathieu au siège épiscopal de Régina qui en disent long sur les manoeuvres ourdies autour du Saint-Siège pour arriver à obtenir la nomination d'un prélat de langue anglaise au nouveau siège épiscopal de l'Ouest.

Si nous nous en rapportons aux informations qui nous parviennent à ce sujet, le discours en faveur du français prononcé récemment devant le Saint-Père, par Mgr Bruchési, à l'occasion de la lecture du décret sur l'héroicité des vertus de la Vén. Mère Marie de l'Incarnation, aurait été l'élément incident qui a fait se préciser la campagne francophobe en question.

Deux passages de l'article de la 'Roma" sont particulièrement suggestifs. Les voici:

"Ce n'est en effet un secret pour "personne que l'on avait plus que "l'espoir, la conviction, que le Saint-"Siège enverrait un prélat de langue "anglaise à Régina, qui est inévita-"blement destiné à devenir un diocè-"se où la langue anglaise sera pré-"pondérante..."

La revue de langue anglaise déclare ensuite que si la province de Québec lui semble devoir demeurer un pays de langue française, par contre "il n'y a aucune vraisemblance qu'u-"ne autre langue que l'anglais soit "définitivement employée dans l'im-"mense territoire du Dominion."

Inutile d'ajouter que cet article a ... complaisamment par une bonne partie des journaux catholiques de langue anglaise du Canada. Le correspondant romain du "Catholic Register" de Toronto avoue ingénument que la nomination de Mgr Mathieu au siège de Régina a provoqué une vive surprise "car, dit-"il, la conviction prévalait depuis "longtemps à Rome que le temps était "venu de faire entrer un prélat de "langue anglaise dans la province ec-"clésiastique de St-Boniface."

Il ne nous semble pas que l'on pourrait mieux répondre à ces lignes tendancieuses qu'en leur opposant les chiffres de la population catholique du diocèce de Régina répartie par nationalité.

Or ces chiffres, —fournis par les dernières statistiques ecclésiastiques officielles arrêtées au 19 avril 1911—, les voici dans toute leur éloquence:

Catholiques de langue anglaise,	**4,311**
Catholiques de langue française,	**15,964**

La majorité de nos compatriotes est, semble-t-il, suffisante pour expliquer le choix d'un prélat de leur langue, et tous les articles que peut publier la "Roma" au sujet de la nomination de Mgr Mathieu ne lui enlèveront jamais son caractère de mesure strictement équitable.

Notes et commentaires

Veut-on savoir de quelle façon simple Sir John A. MacDonald, l'ancien premier ministre conservateur, concevait la réciprocité dont il fut un ardent avocat il y a une vingtaine d'années?

Je ne crois pas que des lignes plus sensées aient jamais été écrites sur la question:

"Je prends le cas d'un fermier vivant à côté de la ligne imaginaire qui sépare ce pays des Etats-Unis. Supposons que cet homme possède 100 acres du côté canadien et 100 acres du côté américain, et qu'il récolte 1,000 minots d'orge sur chacune de ses fermes. Il porte ses mille minots américains au marché américain où il touche $1. par minot. Il y porte aussi ses mille minots de grain canadien, mais il n'en retire que 85 cents parce qu'il a eu 15 p.c. de droits à payer pour passer son grain de l'autre côté de la ligne imaginaire. Comment peut-on dire en ce cas que c'est le consommateur qui paie la taxe? ELLE SORT BEL ET BIEN DE LA POCHE DES CULTIVATEURS CANADIENS."...

* * *

Les conservateurs actuels semblent prendre à tâche de renier tous les articles du programme des chefs disparus qui firent la force de leur parti.

En effet la loi décrétant une marine canadienne n'est pas nouvelle, comme le prétendent les oppositionnistes dans la province de Québec. Elle date de 1867, du temps de Cartier, l'un des fondateurs du parti bleu.

Toutefois entre la loi de Cartier et celle de Laurier, il existe des différences dont nous relevons ici les principales.

La loi Cartier dit: tous les marins canadiens sont sous les ordres du roi; la loi Laurier dit: c'est le Parlement, donc le peuple canadien, qui décidera si la marine doit aller en guerre. Sous Cartier le commandant est un Anglais: sous Laurier c'est un Canadien. Sous Cartier le service est obligatoire ,sous Laurier, il est libre.

Le plus plaisant de la chose c'est que les orateurs conservateurs font assaut d'éloquence pour prouver précisément le contraire. Malheureux orateurs!...

* * *

Les protestants d'Ontario ont imaginé une façon peu banale de combattre Laurier dans la province d'Ontario. Ils font circuler en ce moment des feuillets contenant deux poésies lyriques (?) intitulées l'une "Ordres spéciaux de Sa Sainteté le Pape" et l'autre "Réponse du Canada au pape de Rome".

Voici quelques-unes des stances traduites en prose:

"A genoux, Ontario! et courbez-vous bien bas devant moi, votre seigneur souverain et votre roi, comme le Canada va l'apprendre. Trop longtemps vos protestants récalcitrants ont méprisé mes saints projets, mais maintenant votre fière populace devra obéir à mes ordres.

... ...

"Fermez vos écoles, Ontario! je vais enseigner votre jeunesse. Votre anglais ne peut être comparé à la vieille langue latine. Vous l'élèvez beaucoup trop bien, vous la rendez avertie et sage, et vous tenez devant ses yeux ce que vous appelez les "péchés de Rome".

Il y a encore six stances sur ce ton, dont voici la dernière:

"A genoux, fier Canada, il faut obéir à ma parole. Je tiens les clefs; je gouverne l'Etat, et quoique j'ai pu retarder l'exercice de ma volonté Royale, mon jour est venu enfin. CAR LE CANADA M'APPARTIENT SUREMENT ET JE VAIS LE TENIR BIEN ATTACHE."

La seconde, on le comprend, est une réponse à ce fictif ordre du Pape. Voici la première stance:

"O protestants du Canada, levez-vous dans votre force. Vos libertés sont menacées, de graves dangers sont en vue. Le ciel est sombre, les nuages sont noirs et bientôt le grondement du tonnerre sera répété par l'écho, tandis que les éclairs se répercuteront d'une rive lointaine à l'autre; la tempête vient directement de Rome!"

La troisième stance est épique:

"Réussira-t-il? Nous soumettrons-nous à être les esclaves de Rome? Permettrons-nous à ses prêtres et à ses religieuses de réglementer notre foyer? de séparer l'homme de sa femme et de leur enlever leurs enfants? Dix mille voix crient bien haut et énergiquement: "Non! Nous ne nous soumettrons pas à Rome!"

Les conservateurs fanatiques d'Ontario ont imaginé déjà bien des moyens de combattre Laurier au nom du protestantisme, mais ils n'avaient jamais encore atteint à ce point dans le grotesque!

Mgr. Fallon et le français

Un discours... énergique.

La "Concorde", un nouveau journal français d'Ottawa, publie un document sensationnel à propos de Mgr Fallon. Il s'agit du compte-rendu d'une conférence faite par l'évêque de London, le 13 juillet dernier, devant ses prêtres réunis en retraite dans la chapelle de l'Assomption à Sandwich, Ont.

Voici, d'après notre confrère, quelques-unes des paroles prononcées par Mgr Fallon au sujet de son attitude envers l'enseignement du français en Ontario—attitude qui, on s'en souvient, suscita une véritable levée de boucliers de la part de nos compatriotes:

"On a prétendu parmi les prêtres du diocèse que j'avais été muselé. Non, Messieurs, ce n'est pas vrai. Je ne me suis pas laissé faire, ni par ceux qui sont sous moi, ni par ceux qui sont au-dessus de moi. ... ...

... ...

Mgr Fallon parle ensuite d'un message qui lui fut adressé. Ce message comportait que le changement de Fallon s'imposait! Non, il ne s'impose pas, et je dois vous déclarer ce qui suit: 1o Je ne crois pas mourrir de sitôt; 2o je ne démissionnerai pas; 3o C'est mon souhait le plus ardent de rester avec mes prêtres de London.

"Donc résignons-nous.

VII Circulaire de l'Association d'éducation française d'Ottawa.

1o. J'ai en main une circulaire de l'Association dans laquelle on demande de souscrire vingt-mille dollars. Imaginez-vous l'audace de ces gens taxant les paroisses de 25 à 30 dollars par année.

Malheur au curé qui prendra, pour favoriser ce mouvement un revenu appartenant à l'Eglise. Ces gens poussent l'audace jusqu'à imposer des taxes ou souscriptions.

2o. Quelques curés ont même annoncé à leurs paroissiens, durant deux dimanches consécutifs, qu'il fallait qu'un bon recensement de la population française fut fait.

3o. Des curés font même une pratique de lire les circulaires envoyées par cette association. On doit prêcher l'évangile dans l'Eglise. Rien autre chose.

VIII Livre rouge, mémoire adressé à Mgr Stagni.

"Voici entre mes mains, un mémoire adressé au délégué apostolique. Un sixième du livre me concerne.

"La lecture de ce livre est suffisante pour convaincre que nos deux prédécesseurs, McEvoy et O'Connor, étaient les deux évêques les plus négligents et les moins catholiques du monde entier.

"Ce livre ou memorandum est rempli de faussetés et de choses ridicules.

... ...

"Je suis accusé d'avoir refusé deux ecclésiastiques canadiens-français. Ceci me regarde. On ne dit pas dans le mémoire que j'ai refusé un Irlandais du nom de Brophy, venant de Goderich, diocèse de Londres.

"Je sais d'où viennent ces attaques. Il y a un prêtre, à Montréal, qui est le plus vil écrivain de journal et de revue qui soit.

"Maintenant, je ne dirai plus rien, Si vous voulez garder vos paroisses, gare à vous. Mêlez-vous de vos affaires. Autrement, je prendrai soin de vous."

Ce discours fut prononcé dans la chapelle du collège de Sandwich, où l'on garde le Saint-Sacrement, en présence de plus de soixante prêtres dont plusieurs sont canadiens-français.

Demandes des agriculteurs canadiens

En décembre dernier, environ 700 délégués des associations d'agriculteurs de l'Ouest allèrent présenter une liste de revendications au parlement fédéral.

Nous publions cette liste aujourd'hui pour répondre au désir d'un certain nombre de nos lecteurs de la campagne.

TARIF.—

Réciprocité avec les Etats-Unis pour les produits naturels ainsi que pour les machines agricoles, outils de ferme, voitures, ou parties de ces articles.

Réduction graduelle des droits sur les marchandises de l'Angleterre pour en venir au libre-échange complet d'ici à deux ans.

Les mêmes avantages devant être accordées à l'Angleterre qu'aux Etats-Unis.

ELEVATEURS TERMINUS.—

Ces élévateurs devront être tous acquis et exloités par le Gouvernement fédéral comme un service d'utilité publique, placé sous le contrôle d'une commission indépendante.

INDUSTRIE DES VIANDES REFRIGEREES.—

Les usines réfrigératrices devront être possédées et exploitées par le Gouvernement fédéral comme service d'utilité publique ou par un système co-opératif placé sous la protection du gouvernement pour l'achat et la mise en exploitation.

CHEMIN DE FER DE LA BAIE D'HUDSON.—

Ce chemin de fer devra être construit et exploité par le gouvernement par l'entremise d'une commission indépendante.

BILL DES SOCIETES CO-OPERATIVES.—

Le parlement devra adopter une loi efficace et peu onéreuse pour l'incorporation des sociétés co-opératives.

AMENDEMENTS A LA LOI DES CHEMINS DE FER.—

Les compagnies de chemins de fer devront donner immédiatement compensation aux propriétaires des animaux écrasés sur leurs voies ferrées. Les taux de transport devront être basés sur le coût de la ligne et non d'après la concurrence.

LOI DES BANQUES.—

Cette loi devra pouvoir être amendée en tout temps; on ne peut en ce moment l'amender que tous les dix ans.

RAPPEL DES DEPUTES.—

Un député quel qu'il soit, devra pouvoir être rappelé devant les électeurs sur présentation d'une pétition signée par 25 pour cent des électeurs du district.

Toutes les demandes ci-dessus adressées à Ottawa ont été acceptées par les libéraux et par les conservateurs.

LE CHOLERA DEVIENT MENAÇANT EN FRANCE.

Paris, 22. — Les mesures de précaution les plus sévères sont prises pour empêcher le choléra d'envahir la France.

On annonce que soixante soldats, appartenant à la garnison de Marseille, ont été transportés dans un hôpital, et qu'ils souffrent probablement du choléra. Cette nouvelle a créé une vive sensation à Paris.



DEPARTEMENT DU SERVICE NAVAL.

Dans le cours du mois de novembre prochain ,aura lieu un examen pour l'admission des cadets dans le Service Naval du Canada. Cet examen aura lieu aux mêmes endroits que celui de la Commission du Service Civil et il y aura 25 vacances à remplir.

Les candidats doivent être âgés de 14 à 16 ans le premier janvier qui suit immédiatement le concours; ils doivent être sujets britanniques; doivent avoir résidé au Canada, ou leurs parents doivent y avaoir résidé pendant les deux années qui précèdent l'examen. De courtes absences à l'étranger pour des raisons d'éducation n'affectent pas le temps de résidence au Canada.

Les candidats heureux se rendront au Collège Naval, à Halifax, en janvier prochain; la durée des études au collège est de deux ans, et le coût de ces études, y compris la pension, logis, uniformes et autres dépenses, est d'environ $400 pour la première année et $250 pour la deuxième année.

En quittant le collège les cadets sont appointés midshipmen avec un salaire de $2 par jour.

Les parents qui désirent envoyer leurs enfants au collège naval, devront s'adresser au Secrétaire de la Commission du Service Civil, à Ottawa, avant le 15 octobre prochain.

On pourra obtenir tous autres renseignements en s'adressant au Secrétaire du Départment du Service Naval, Ottawa.

Les journaux qui publieront cet avis sans y être a torisés ne seront pas payés.

G. J. DESBARATS,
Sous-Ministre du Service Naval

Département du Service Naval,
Ottawa, 26 juillet, 1911.

PERDUS,—une paire de chevaux de trois ans, couleur baie, tache blanche sur le front, poids 950 livres chaque, corde autour du cou de l'un d'eux; ainsi qu'un cheval brun, marques "2" sur les deux hanches et X sur la hanche gauche, poids 1,200 livres; et une jument baie avec face blanche et patte blanche, 5 ans, poids 1,200 livres, corde autour du cou. Bonne récompense à qui les fera retrouver. Ecrire à

Mr. S. HORHUT,
3.s.10.A P.O. Skoro, Alta.

CAUSERIE RURALE

LA FERME ATTRAYANTE.

Pour ceux qui savent apprécier, ou qui sont accoutumés aux embellissements autour de la maison, les abords de bien des maisons de cultivateurs produisent un triste effet. La demeure du cultivateur est exposée en été à l'ardeur du soleil, en hiver à toute la force de la bise glacée, sans arbre, arbuste ou vigne, rompant la monotonie des quatre murs nus, sans gazon ou parterre la séparant des champs, on peut difficilement lui donner le nom de foyer si on la compare à ses maisons entourées d'arbres qui répandent l'ombre en été et coupent le vent en hiver, où le gazon descendant en terrasse jusqu'à la route, sépare la maison des champs tout en laissant place à des parterres de fleurs, à des arbustes d'ornement, le tout formant un coup d'oeil réjouissant et faisant comprendre au maître, à sa femme et à ses enfants, que le foyer domestique est le plus bel endroit du monde. Avec les moyens de transport faciles et rapides dont nous jouissons au Canada, la plupart des fils et filles de cultivateurs peuvent visiter les villes dès leurs premières années. Est-il étonnant qu'en comparant à leur retour les alentours de leurs demeures avec ce qu'ils viennent de voir, ils soient mécontents et qu'ils rêvent un changement de milieu? Il est bien vrai que le manque d'attrait qu'ils constatent autour de la maison de leurs parents n'est pas la seule cause qui induit les jeunes gens à quitter la terre lorsqu'ils le peuvent, mais cette circonstance exerce certainement sur eux une influence considérable.

Si les cultivateurs ne cherchent pas à embellir les abords de leurs demeures, c'est, croyez-moi, par indifférence d'abord puis parce qu'ils croient n'en avoir pas le temps. On pourrait ajouter une troisième raison, le défaut de connaissances, mais il est facile d'apprendre de nos jours que cette cause n'est guère valable. Comment faire naître chez les cultivateurs le désir d'embellir leurs demeures? S'ils pouvaient comprendre combien leurs enfants leur en seraient reconnaissants et qu'ils les garderaient plus longtemps avec eux, ils feraient certainement l'effort voulu et ils trouveraient facilement le temps nécessaire.

Le sol autour de la maison sèche au printemps avant les champs, celle-là étant en général construite sur une colline; il serait donc possible d'y travailler avant que commence le travail des champs. La première chose à faire c'est d'avoir un gazon autour de la maison, les autres améliorations viendront graduellement. Un gazon bien entretenu est beaucoup plus attrayant que des parterres de fleurs au milieu des accidents d'une terre agricole et une fois qu'il est établi, la fermière et ses enfants pourront aider à soigner les arbres, les arbustes et les parterres.

Le cultivateurs sera porté à négliger un gazon trop étendu, il convient donc de ne pas le faire trop grand. Il devrait autant que possible s'étendre devant et sur un des côtés de la maison. Un boulingrin large de cinquante pieds donne aux approches d'une maison une belle apparence, surtout lorsqu'il se prolonge sur un des côtés. On peut en avoir davantage, on ne devrait pas en avoir moins. Le gazon paraît d'autant mieux qu'il est moins coupé d'allées et on devrait en pratiquer le moins possible.

Pour que l'herbe reste verte, la plus grande partie de l'été, il faut que le sol ait une certaine profondeur. S'il est peu profond, la sécheresse brunira l'herbe lorsqu'elle devrait être verte; le détail est donc important. Mieux le sol est préparé et mieux l'herbe poussera. Après avoir tracé l'emplacement du gazon et enlevé toutes les pierres de la surface, il faut le recouvrir d'une couche épaisse de vieux fumier; si le sol est pauvre, il convient de mêler plusieurs voyages de bonne terre avec le fumier, ne craignez pas de rendre le sol trop riche. Le tout devra être ensuite labouré profondément puis pulvérisé. On procèdera ensuite au nivellement avant le hersage final. Toute la famille peut aider aux opérations qui suivront. Pour que le gazon soit beau, le sol doit être aussi bien préparé que possible.

Toutes les pierres grosses et petites doivent être enlevées, les racines enterrées de façon à ce qu'elles ne poussent plus et les trous comblés. Pour que la pièce de gazon paraisse avec avantage, elle devra descendre en pente douce à partir de la maison ce qui s'obtient en sé servant de la pelle et du rateau.

On tracera alors des allées et si cela est nécessaire un chemin, mais comme les abords du gazon sur ces allées peuvent être piétinés, il vaudra mieux les tracer moins larges d'un pied qu'elles le seront définitivement lorsque l'herbe aura poussé. La pièce est dès lors prête à recevoir la semence qui sera faite aussitôt que possible au printemps après la préparation du sol, si l'on veut obtenir les meilleurs résultats. Après tout ce travail préparatoire, il convient de ne pas gâter la pièce en lui donnant une graine inférieure. Une dépense de quelques sous de plus donnera des résultats surprenants. Nous ne conseillons pas d'acheter des graines mélangées pour gazons. La meilleure graine est l'herbe à gazon du Kentucky, c'est celle-là qu'il faudra acheter. Un gazon épais ne se forme pas immédiatement et au début les mauvaises herbes peuvent causer de l'embarras; pour les étouffer, mêlez à la graine quelques livres de trèfle blanc, qui prendra leur place tout en aidant à épaissir le gazon. Ne craignez pas de semer trop de graine. Une proportion de trois boisseaux l'acre de bonne graine formera un bon gazon, mais on en sème souvent deux fois autant.

Si l'étendue du gazon est de 100 par 50 pieds, on devra semer six ou sept livres d'herbes et une livre de trèfle. On doit semer à la volée puis repasser au rateau. Si la semence est faite de bonne heure au printemps, il n'est pas nécessaire de passer le rouleau, mais si l'on craint que le sol se dessèche avant que la graine ne germe il vaut mieux se servir d'un rouleau léger afin d'accumuler l'humidité à la surface et hâter la germination. S'il y a des enfants dans la maison, il sera nécessaire de marquer d'une manière quelconque les limites de la pièce. Un fil de fer est ce qu'il y a de mieux, mais faute de cela de la ficelle d'engerbage fera l'affaire. Faute d'une borne de ce genre, les enfants ne manqueront pas d'oublier que ce terrain est ensemencé. L'herbe lèvera dans quelques jours et poussera serrée, mais il vaut mieux la laisser croître jusqu'à ce qu'elle soit assez longue pour être fauchée; si on la coupe trop tôt, elle pourra être brûlée ou déracinée. On devrait cependant couper les mauvaises herbes à la faux afin que le gazon puisse s'épaissir. Pour maintenir un gazon en bon état, il faut avoir une tondeuse, car une fois la pièce établie on a l'orgueil légitime de la tenir en parfait état.

Causerie de la semaine

Impressions d'un milicien à Londres. — Une réception française pendant les fêtes du Couronnement. — Au "Courrier de Londres". — Du lard aux fèves!

Un des soldats canadiens-français faisant partie du détachement qui fut envoyé en Angleterre, à l'occasion du couronnement de Georges V, vient de publier ses impressions de Londres.

C'est un écho peut-être un peu tardif des fêtes royales mais l'anecdote qu'il conte est si touchante que nous n'hésitons pas à l'insérer, croyant que nos lecteurs prendront grand plaisir à lire l'article de notre brave milicien.

"De tous les souvenirs que nous avons rapportés de Londres et des fêtes mémorables qui s'y sont déroulées cet été, il en est un qui tient une place plus marquée entre tous, et qui nous est spécialement cher. Son imprévu, son caractère intime et tout français suffisent assez pour le distinguer des autres et nous le rendre si précieux.

"Je veux parler de la réception qui nous fut faite par les collaborateurs du journal français d'Angleterre "Le Courrier de Londres."

"Pour les Canadiens-français se faire recevoir par des Français, dans la capitale anglaise, était, certes, un évènement auquel nous n'avions pas pensé, et qui dans sa surprise joyeuse et familiale, nous rappela le Canada laissé depuis quelques jours, et la France que nous aimons sans trop la connaître.

"Londres dans le brouhaha de ses fêtes a servi de ralliement à ces deux groupes français. Nous savions bien qu'il y avait une colonie française à Londres, mais où la trouver dans cette immense cité. Le hasard, qui n'est pas toujours aveugle, s'est chargé de la présentation; et soudain, nous nous connaissions sans trop savoir comment. Il me semble que des frères qui ne sont jamais vus, se reconnaissent de cette manière.

"C'était le lendemain du couronnement, encore éblouis des manifestations de la veille, nous cherchions, en mal de parler français, quelqu'un pour communiquer nos impressions. Un Français ou un Canadien peut bien parler une langue étrangère, mais il ne saura jamais rendre exactement ses impressions si ce n'est dans la langue française où il peut mettre dans chaque syllabe une parcelle de son âme. Et puis, nous éprouvions ce besoin intense de parler cette forte langue des bords du Saint-Laurent, à un tel point que le verbe français nous brûlait les lèvres.

"Ce fut dans cet état d'esprit que nous arrivâmes aux bureaux du "Courrier de Londres" journal d'une allure si parisienne dans un centre si anglais. Nous entrâmes, et pendant quelques instants nous nous sommes crus à Paris. Il serait inutile de noter ici toute la courtoisie souriante du personnel de ce journal. Avec une vivacité toute française et ce tact charmant que nous reconnaissons à leurs compatriotes, ils organisèrent un dîner auquel furent conviés tous les volontaires Canadiens-français.

"Le 29 juin, à neuf heures du soir, nous étions donc tous réunis dans une des salles du Restaurant Français "Guermanis". C'était le repas de famille, le repas du revoir. Nous étions émus et contents. Plus d'un eût pleuré doucement, s'il n'eût craint de paraître moins viril sous son uniforme militaire.

"Le menu, avec une délicatesse que nous apprécions, avait été préparé pour nous, car nous y avons reconnu un de nos plats favoris, la Fève au Lard. Ici, qu'on me permette de féliciter et de remercier le célebre cuisinier français, M. Escoffier d'avoir composé ce menu et d'avoir si bien pensé à nous. M. Escoffier qu'on appelle là-bas "l'empereur de la Cuisine" nous fit l'honneur d'assister à ce banquet, que son tact et ses connaissances ont rendu pour nous si touchant et si savoureux. Voici quel était le menu du dîner fraternel offert aux volontaires Canadiens-français à l'occasion de leur passage à Londres.

Hors-d'Oeuvre
—
Pot-au-Feu à la Française.
—
Turbot de Dieppe au Beurre de Normandie.
—
Lard aux Fèves de Marais à la Bretonne.
—
Poulet en Cocotte Parmentier
Salade Bourgeoise.
—
Fraises Melba.
Dessert
Vins.
—
Saint Emilion; Saint-Estèphe; Champagne Moët et Chandon.

"Sur la gauche nous lisions des vers d'une inspiration et d'un charme qui nous touchèrent profondément. Dans ces quelques strophes aussi limpides, aussi parfumées, aussi exquises que le vin, les fleurs et les mets qu'elles nous offraient nous avons encore reconnu toute la finesse et toute la grâce française mêlées aux plus beaux sentiments.

"Cette réunion fut gaie et toute intime. Placés au hasard! mais un hasard qui permettait à chaque groupe canadien d'avoir un frère français non loin, et quelques groupes plus privilégiés eurent de ces charmantes françaises qui égayent les banquets plus que toutes les fleurs. Elles étaient six, mais leur grâce et leur amabilité rayonnaient par toute la salle, et complétaient la fête en nous rappelant nos soeurs et nos amies du Canada.

"Après le Pot-au-Feu, le sergent Dussault chanta la vieille chanson "Alouette". Cette naive romance ignorée par delà des mers, amusa beaucoup les collaborateurs et les collaboratrices du "Courrier" qui la firent chanter à plusieurs reprises.

"Puis M. Philibert, l'aimable directeur du "Courrier de Londres", nous parla du Canada et de l'oeuvre des Canadiens-français en des termes délicats qui nous touchèrent jusqu'au fond de l'âme. Tous les convives s'unirent ensuite pour chanter la "Marseillaise" et notre "O Canada" qui furent interprétés au milieu d'une émotion égale de part et d'autre.

"Je disais en commençant que cette réception est un des souvenirs les plus précieux de notre voyage. De toutes les manifestations dont nous fûmes l'objet, aucune ne fut aussi intime et aussi émouvante. C'étaient bien des coeurs français qui recevaient des Français. C'était aussi un peu du Canada et un peu de la France, nos hymnes nationaux chantés tout à tour, nous émurent délicieusement, et mêlèrent dans un même amour notre culte pour la France et le Canada."

N'est-ce pas qu'il est touchant cet écho ignoré des grandes fêtes de juin dernier!

ON DEMANDE de suite une institutrice ou un instituteur pour le district scolaire du village de Legal, Alta. Traitement, $650 par an. Devra posséder diplôme pour enseigner en Alberta, connaître le français et être de religion catholique. Envoyer demandes avant le premier septembre. J. B. Côté, Sec.-Trés., Legal, Alta. 2.F.3.

Adresses recommandées à nos lecteurs

Firms recommended to our readers.

BANQUE.
*Banque d'Hochelaga . " 1460 .... 164 Jasper O.

AVOCATS, (Barristers) AVOUES, NOTAIRES.
F. D. Byers .... Téléphone 2415 .... 320 Jasper E.
*J. F. Canniff, ... " 2528 .... 775 1ère rue
Joseph A. Clarke ..... " 2371 .... 209 Jasper E.
E. B. Cogswell, ... " 5093 .... 335 Jasper E
Emery, Newell, Ford, Bolton, & Mount .... " 1117 .... 138 McDougall
Henwood & Harrison .. " 1882 .... 7 Jasper E.
D. H. MacKinnon .... " 1641 .... 254 Jasper E.
E. S. McQuaid, ... " 4224 .... 124 McDougall
Robertson,Dickson & McDonald " 1822 .... 135 Jasper E.
*Rutherford, Jamieson & Grant .... " 4443 Strathc. et 205 McDougall
Short, Cross, Biggar & Cowan " 1151 .... 14 rue Howard.
Short, Woods, Biggar & Collison .... " 1151 .... 14 rue Howard

ARCHITECTES
*Barnes & Gibbs ..... " 1361 .... 205 Jasper E.
*James Henderson .... " 4035 .... 42 Jasper O

DESSINATEUR (Building designer).
*J. H. Rudy .... " 4442 .... 645 1ère rue

ARPENTEURS (Surveyors).
Cautley & Carthew ... " 1773 .... 141 Jasper O.
Driscoll & Knight, ... " 1701 .... 66 McDougall
H. P. Keith, A.L.S., .. " 4845 .... 140 Jasper O
*Maurice Kimp ...... " 2638 .... 248 Jasper E
Wm. H. Waddell ..... " 4767 ...... Imperial Bnk. Bldg.

CONTRACTEURS-CONSTRUCTEURS.
W. S. Miller .... " xx .... 707, 2ème rue
A. E. Simpson .... 1910 .... 739 2ème rue
C. V. Wilmot .... " 4852 .... 305 Fraser

IMPRIMERIE ET DESSIN EN BLEU. (Blue Printing & drafting).
Phelps-Jackson " 4603 ... 56 McDougall, Suite 12

PHARMACIES (Drugs).
*Medical Hall .... " 2188 .... 505 Namayo

AGENTS D'IMMEUBLES, (Real Estate), ASSURANCES, ET PRETS (Loans).
*Agences Impériales .. " 4322 .... 205 Jasper E.
American Realty Co. .. " 4746 .... 821 1ère rue
Edmonton Securities Co. " 4512 .... 809 1ère rue
M. J. Fitzgerald ...... " 2942 .... 1152 1ère rue
*Fort George & Fraser Valley Land Co. " 4173 .....790 1ère rue
Greater Edmonton Realty Co. " 4939 .... 651 1ère rue
Hager & Richardson .. " 1682 .... 39 Jasper E
Knorr & Johnson ..... " 1646 .... 865 1ère rue
C. A. Lowe .... " 4511 .... 637 1ère rue
Mechanic's Construction Co." 1971 .... 542 1ère rue
*N.W. Land & Live Stock Co.Lt. 4667 .... 557 1ère rue
Stuart & Co........... " 2946 .... 546 1ère rue

DENTISTES.
Clarence E. Eastwood " xx .... 123 Jasper O.
McPherson .... " 4946 .... 651 1ère rue

PHOTOGRAPHE
F. Rogers .... " xx .... 219 Jasper O.

STENOGRAPHE PUBLIC.
Edward Grimes ...... " 5043 .... 155 Jasper E

BOULANGERIE (Bakery).
*I. A. Petch .... " 2711 .... 2151 Jasper O.

VINS ET SPIRITUEUX.
Edmonton Wine & Spirit Co " 1911 .... 246 Jasper E.
Capital Wine & Spirit Co. " 1250 .... 127 Jesper E.
Wilson, Limited ..... " 1416 .... 256 Jasper O.

SIROPS ET SUCRE D'ERABLE (Maple syrup & sugar.)
The Golden Camp .... " 5097 .... 154 Fraser ave

COUTURIERE, (Dressmaking).
All kinds of plain sewing " xx ...... room 68, 607 Jasper

NETTOYAGE ET REPASSAGE D'HABITS (cleaning&pressing)
W. R. Westrope ..... " 1979 .... 555, 4ème rue

REPARATIONS DE SOULIERS (Shoe Repairs).
Progressive Shoe Repair Co. " 4482 .... Jasper O, coin 5e

LEÇONS DE SOLFEGE (Voice culture).
Miss H. Macleod ..... " xx .... 499 Victoria Ave.

LECONS DE PIANO—ACCOMPAGNEMENT.
Miss Edith Astley .... " 2250 .... 671 Namayo
Miss Beatrice Crawfort " 1416 .... Alberta College

PIANOS & ORGUES (Organs ,etc.)
Astley Jones Piano & Organ Co. 2250 .... 671 Namayo

MUSIQUE ET PHONOGRAPHES.
J. J. Gourlay .... " 2449, 501 Jasper E&138 Jasper O

HOTEL
*Hôtel Richelieu ..... " 1716 .... 3ème rue

SERRURES ET COFFRE-FORTS (Safes & Locks).
Baum Safe & Lock Co " 4824 .... 651 Namayo

CAISSES ENREGISTREUSES (Cash Register).
The National Cash Register Co, 1750 .... 236 Jasper O

PORCELAINES & VERRERIES. (China, Glassware).
China Hall, H. Loder, Mgr. " 2069 .... 511 Namayo

BRIQUETERIE (Brick Manufacture).
Acme Brick Co. ..... " 1622 .... 427 Jasper O.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION (Builders Material).
W. P. Poucher, ... " 1666 .... 633 5e rue.

ENCANTEUR (Auctioneer).
Reed and Robinson ... " 2150 .... 802 Jasper E.

MARCHAND DE BOIS (Lumber Dealer)
Fullerton-Grant Lumber Co, " 4959 .... 824 16ème rue

BOIS (Lumber), FENETRES (Windows), PORTES (Doors).
W. H. Clark Co. .... " 1216 .... 846 9ème rue
Cushing Bros Co...... " 1338 .... Ave. Namayo
McClellan & Balfour .. " 1443 .... 563 3ème rue

FABRIQUE DE CIGARES.
Elk Cigar Co. .... " 4847 .... 807 Jasper E.

VOITURES (Carriages) & INSTRUMENTS AGRICOLES
Beals, Hoar & Beals .. " 1423 .... 271 rue Rice

FABRIQUES DE VOITURES (Carriages)&FORGES (Iron wks).
D. G. Latta Co. ..... " 1022 .... 132 Fraser

FONDERIE
Imperial Foundry Mach. Co. Ltd. 2562 .... 856 8ème rue

REVENDEURS (2nd. Hand Store).
I. Nelson ....".... 4246 36 Queen et 814 1ère rue.

ECURIES (LIVERY.)
Imperial Stables ...... " 1505 .... 620 5ème rue
Horner's Livery ...... " 1234 .... Coin 1ère et Clara

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES. (Undertaker).
McCoppen & Lambert " 4515, ... 5ème rue, près Jasper

MONUMENTS FUNERAIRES (Cemetery Work).
Alberta Granite Work Co, " 4058...... 1ère rue, coin Clara.

(*) Voir annonce spéciale dans le corps du journal. (*) See special advertisement inside the paper.

CHRONIQUE LOCALE

N'oubliez pas que le meilleur endroit pour faire vos achats de chevaux est chez MM. Larose & Bell, au coin de l'avenue Namayo et de la rue Rice. Ces messieurs ont actuellement 150 chevaux de tous genres à vendre à des conditions très faciles.

Notes Personnelles.

Deux Bretons distingués, le vicomte et la vicomtesse de Kergoriou étaient de passage dans notre ville, lundi dernier au retour d'un long voyage dans les Etats-Unis de l'Ouest.

M. de Kergoriou nous a parlé avec enthousiasme de l'Ouest canadien qui lui semble un pays plein d'avenir.

Nos visiteurs projetaient de pousser leur voyage jusqu'aux rives lointaines de la Rivière la Paix. Ils n'ont renoncé à leur projet que devant l'impossibilité matérielle de revenir à temps pour rentrer en France à la date fixée pour leur retour.

Parmi nos visiteurs de cette semaine nous citerons: MM. F. X. Boileau et Despins, de Duvernay ; M. Braum, d'Ottawa; le Rév. M. Ethier, curé de Morinville, etc.

Nous apprenons le prochain départ de M. J. A. Galibois pour l'Europe.

Nous souhaitons un heureux voyage à notre compatriote.

Le major et Mme De Blois Thibaudeau passent la saison d'été à leur chalet de Fallis sur le bord du lac Wabamum.

L'IMMIGRATION.

Les immigrants continuent à affluer dans notre ville.

Durant la semaine dernière 99 nouveaux venus se sont enregistrés au refuge d'immigration. Parmi ces 99 nouveaux Canadiens une dizaine de nationalités sont représentées.

L'immigration nègre, si abondante au printemps, a considérablement diminué depuis quelque temps. Ce fait est attribué au redoublement de sévérité montré par les agents d'immigration, à la frontière, lorsque des nègres se présentent pour entrer en territoire canadien.

NOTRE EXPOSITION A REMPORTE UN IMMENSE SUCCES.

Favorisée par une superbe température notre exposition a remporté un immense succès. La photographie que nous reproduisons dans ce numéro est d'ailleurs plus éloquente pour affirmer ce succès que tout ce que nous pourrions dire à ce sujet.

Les recettes brutes produites par les entrées durant les cinq jours atteignent $21,107.75.

Durant la seule journée de jeudi il y a eu 23,596 entrées payantes, sur ce ce nombre, 14,329 personnes ont payé un supplément pour aller aux tribunes.

La calvacade des animaux primés, particulièrement remarquable cette année, a remporté un grand succès.

Les courses ont été excellentes et un record de vitesse pour le trot a été établi pour l'Ouest canadien. Ce record est égal au record canadien. "Blanche S." ayant en effet couvert le mille en 2 m. .05¼. Un autre record a été établi pour le galop par "Markus" qui a couvert un mille en 1 m. 42¼.

LES HOMESTEADS.

Depuis le mois d'avril de 600 à 900 homesteads ont été pris chaque mois au bureau des terres d'Edmonton.

L'HOTEL DU G. T. P.

La Compagnie du G. T. P. annonce que les travaux de construction du vaste hôtel, qui doit être situé avenue McDougall, commenceront dans quelques jours. Cet hôtel coûtera près de **$1,000,000 et sera pourvu de toutes les améliorations modernes. L'édifice aura neuf étages.**

Nouvelles Brèves.

Une compagnie vient de se former au capital de 8,000,000 de dollars pour exploiter des puits de gaz naturel auprès de Calgary et pour en forer d'autres.

Un certain nombre de conservateurs d'Ontario viennent de se déclarer en faveur de la formation d'un parti conservateur indépendant approuvant la réciprocité.

Les céréales envoyées par la Chambre de Commerce d'Athabasca Landing ont obtenu le premier prix à l'exposition d'Edmonton.

Le président de la Cie du G. T. P., M. Chas. M. Hays, de retour d'un voyage d'inspection sur la ligne transcontinentale à l'ouest d'Edmonton, a déclaré que les pluies abondantes de l'été ont grandement retardé les travaux de construction de la voie ferrée.

VEGREVILLE, Alta.

La rentrée des classes au couvent.

La rentrée des classes au couvent aura lieu le 21 août. Nous nous attendons à avoir de nombreuses élèves cette année. Les élèves de cinquième, qui se sont présentées aux examens, les ont passés avec succès. Tous les cours sont donnés par des religieuses diplomées pour la province. Les classes du couvent étant réunies aux classes de l'école séparée, le programme du département de l'éducation est suivi exactement pour toute la partie anglaise de manière à ce que nos élèves puissent passer avec succès les examens et puissent obtenir les diplômes d'enseignement de la province.

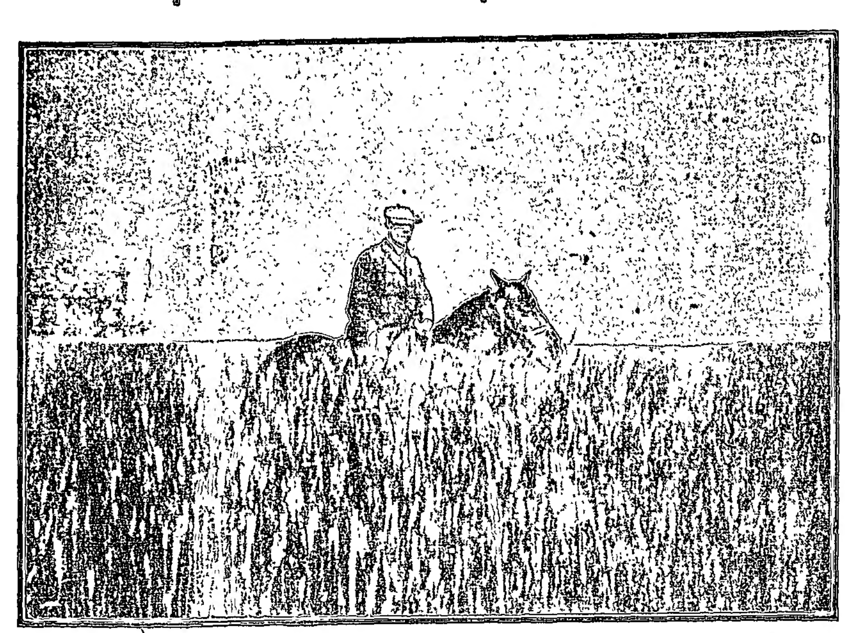
Bien que cette institution des Religieuses de la Providence soit de date relativement récente, un certain nombre d'élèves ont déjà été graduées. Le français est enseigné dans trois classes pendant une heure et demie par jour. Grâce à un programme spécial du couvent, les résultats obtenus en français jusqu'à présent sont très satisfaisants. Dans notre école tous les enfants de langue anglaise suivent ces cours à la grande satisfaction des parents. L'instruction religieuse se donne tous les jours dans deux classes en français et dans deux classes en anglais pendant une demi heure par jour; en plus des lectures instructives sont faites dans chaque langue.

Le couvent lui-même est une belle et grande construction en briques. Tout y est aménagé de manière à donner le plus grand confort possible aux élèves. Les jeunes filles reçues peuvent y faire toutes leurs études jusqu'à l'Ecole Normale, les petits garçons sont aussi reçus au pensionnat jusqu'à l'âge de douze ans.

—Sa Grandeur Mgr Legal fera sa visite pastorale dans notre paroisse le trois septembre. Il arrivera ici le samedi par le train de 10 heures. Le dimanche, 3 septembre, à la grand'messe, il donnera la confirmation à une cinquantaine d'enfants; à vêpres, il y aura rénovation des Promesses du Baptême par un certain nombre d'enfants plus avancés en catéchisme.

—Nous espérons pouvoir faire l'inauguration de notre magnifique Hôpital le 4 octobre. Nous publierons probablement, la semaine prochaine, le programme projeté de cette journée si longtemps attendue. Nous espérons avoir un grand nombre de visiteurs à cette occasion.

Les travaux de la moisson battent leur plein dans les prairies de l'Ouest



Depuis plusieurs jours déjà d'innombrables moissonneuses sont à l'oeuvre dans nos vastes champs de blé. La récolte de cette année dépasse en abondance les meilleures récoltes dont nous ayons encore été favorisés dans l'Ouest.

La photographie ci-dessus d'un champ de blé d'hiver, prise il y a quelques jours, aux environs d'Edmonton, prouve éloquemment la fertilité de notre sol.

UN CYCLONE DANS L'OUEST.

Winnipeg, 22. — Un violent cyclone a balayé la partie sud-est de la Saskatchewan et la partie sud-ouest du Manitoba.

Le cyclone avait environ deux cents verges de large et détruisait tout sur son passage. A Lyleton les gerbes d'un champ de 50 acres, qui venait d'être fauché, ont complètement disparu.

A Moosenin, Weyburn, Rothern, Indian Head et Verden, le cyclone a été signalé. On appréhende de nombreux dégats.

La grêle a fait son apparition à Indian Head et à Rothern. Les dommages causés aux céréales n'ont été que partiels. La pluie abondante, générale dans tout l'Ouest durant la journée de dimanche, retardera quelque peu la moisson.

LES RECETTES DU C. P. R.

Elles ont été l'an dernier de $104,167,808.

Montréal, 23. — A une réunion des directeurs de la compagnie du Pacifique Canadien, des dividendes de 2 pour cent sur les actions préférentielles et de 2 1-2 sur les actions ordinaires ont été déclarés.

Les revenus pour l'année fiscale se terminant le 30 juin sont les suivants:

Recettes brutes, chemins de fer et transatlantiques: $104,167,808.

Recettes nettes de la même source, $36,696,830.

Après le paiement des dividendes il restera un revenu de $11,873,240.

JOURNALISTE "GLOBE TROTTER"

Montréal, 21. — Un journaliste parisien, M. André Jaggerschmidt, est arrivé hier soir à Montréal après avoir traversé à toute allure, la Sibérie, le Japon, l'océan Pacifique et le Canada.

M. Jaggerschmidt tente de briser le record du tour du monde pour le compte d'"Excelsior", le grand quotidien français.

Le globe trotter, qui est actuellement en avance de 17 heures sur son horaire croit pouvoir "boucler la boucle terrestre" en 38 jours.

De Cherbourg à Paris, M.Jaggerschmidt terminera son voyage en aéroplane.

AVIS.

Mme M. H. Sambet désire informer ses élèves qu'elle reprendra ses cours et leçons de français à partir du premier septembre. Pour toutes informations s'adresser 650, Deuxième rue, le mardi et le jeudi de chaque semaine de 1 heure à 3 heures.

LA FRANCE PREND UNE OPTION SUR LE BLE CANADIEN.

Montréal, 22. — On annonce que le gouvernement français vient de donner l'ordre au Consulat Général de Montréal de prendre une option sur tout le blé canadien disponible.

Cette décision du gouvernement français qui est un présage de guerre fait redouter des complications au sujet des pourparlers franco-allemands sur la question marocaine.

APPEL D'UNE DAME DE WINDSOR.

A toutes les femmes: J'enverrai gratuitement avec de complètes instruction mon traitement pour la guérison radicale des Leucorrhées, Ulcères, déplacements, chûtes de la matrice, époques douloureuses ou irrégulières, tumeurs ou excroissance utérines ou des ovaires; bouffées de chaleur, nervosité, mélancolie, mal de tête, des reins, des intestins, du foie ou des rognons, causé par la faiblesse particulière à notre sexe. Vous pouvez suivre ce traitement chez vous pour 12 cents par semaine. Mon livre "Woman's Own Medical adviser" sera envoyé gratuitement sur demande. Ecrivez aujourd'hui à Mme Summers, B x H 412, Windsor, Ont.

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST.

Le journal le mieux renseigné de l'Ouest canadien.